

6^e Année. — N° 240.

Le numéro : 40 centimes.



24 Mai 1919.

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement p^r la France: 20Fr.

F.P54

Samuel Gompers

Édité par
Le Matin
2. 4. 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement p^r l'Etranger: 30Fr.



VII LE GRAND SECRET (Suite)

L'entretien s'était réengagé sur la technique dramatique.

— Le grand secret, vois-tu, professait Leroile, c'est de ne faire faire à ses personnages que ce qu'ils sont strictement obligés de faire. Sinon, le public ne les suit pas, vu qu'ils lui apparaissent bêtes ou fous.

— Il y a pourtant des circonstances... hasarda Pierre.

— Dans la vie, peut-être. Au théâtre, jamais !

— Pardon, quelle différence aperçois-tu entre le théâtre et la vie ?

— Oh ! moi, je n'en aperçois pas.

— Alors, prononce : suis-je fou, suis-je bête ?

— Pourquoi ?

— Parce que je viens de faire quelque chose à quoi je n'étais pas strictement obligé.

— L'as-tu fait de bon cœur ?

— Je t'en réponds.

— Alors, une poire ?

— C'est une allusion ?

— Mais non, nigaud ! C'est un dessert !... Tiens, voilà un bon-chrétien qui s'évapore sur la langue comme beurre sur poêle ou neige au soleil !.. Hein ?... Une tasse de moka bien tassé par là-dessus, un rien de cherry-brandy pour finir, et... A propos, tu es toujours libre ?

— Plus que jamais.

— Hurrah !

VIII LE RÉBUS

Un peu après cinq heures du matin, Pierre fut réveillé en sursaut : au dehors, un faible cri se prolongeait, avec des modulations de détresse.

Cela évoquait l'étouffement d'un nouveau-né ou la strangulation d'un jeune animal ; et cela ne dura guère que dix secondes, mais ce fut parfaitement sinistre.

Dressé sur son lit, Pierre appréhendait le retour de la petite plainte d'agonie.

A la lumière déjà rayonnante de cette aube d'été, il frissonnait, comme si, dans cette chambre, là, au pied du lit, il allait voir s'incarner, soudain, la force cruelle qui venait, meurtrièvement, de se manifester dans le voisinage.

Rien de tel ne se produisit.

Le silence s'était comme décuplé. Pierre avait refermé les yeux. Il songeait à l'invisible et perpétuelle présence, en cet univers, de quelque carnassier du sol ou de l'air, l'un rampant et prêt à bondir, l'autre planant et prêt à fondre.

Il se sentait lui-même tout fraîchement déchiré. Le souvenir lui revint de Chartrie avec son visage d'énergique bonté, et il soupira de regret ; et puis de dessous ses paupières closes des larmes se mirent à ruisseler, car le doux spectre de Stanislas surgissait, à son tour, dans sa mémoire.

La crise fut salutaire.

Pierre, soulagé, se rendormit, mais si légèrement qu'à l'instant où une pendule au-dessus de lui égrenait un chapelet de six notes cristallines, il entendit fort bien le ricanement sarcastique d'un oiseau que, rouvrant les yeux, il vit filer tel une flèche verte dans le rectangle béant de la fenêtre.

L'hilaré sosie de Balzac entraît, à cette seconde même,

— La pupu ! cria-t-il. L'as-tu vue ?

— Quelle pupu ? Qu'est-ce que c'est ?

— Cette espèce de poireau volant coiffé

Voir les nos 235, 236, 237, 238 et 239 du *Pays de France*.

d'un radis qui vient de s'enlever, en se moquant.

— Ah ! oui. Quel drôle de volatile !

— C'est un pic. Les paysans d'ici le nomment « pupu », d'après son rire. Si tu te lèves plus tôt demain matin, tu verras celui-ci grimper aux vieux arbres du jardin. C'est un rude quêteur de nourriture. Le regarder, c'est une leçon.

— Tu m'as l'air calé en ornithologie.

— L'ornithologie, c'est mon vice !

— Et de trois ! Tu me fais, du reste, l'effet d'une encyclopédie.

— C'est que j'ai une intarissable curiosité des choses de la nature. C'est passionnant, la nature, tu sais !... Mais il ne s'agit pas de ça, pour le moment. Voici ton café. Ne le laisse pas refroidir. Et puis voici l'eau bouillante...

Jean, sur son séant, récita l'alexandrin de Verlaine :

Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous !

— L'eau bouillante pour la toilette de monsieur, continua Jean. Que monsieur se dépêche de descendre.

Prestement, il s'en allait. Pierre le rappela.

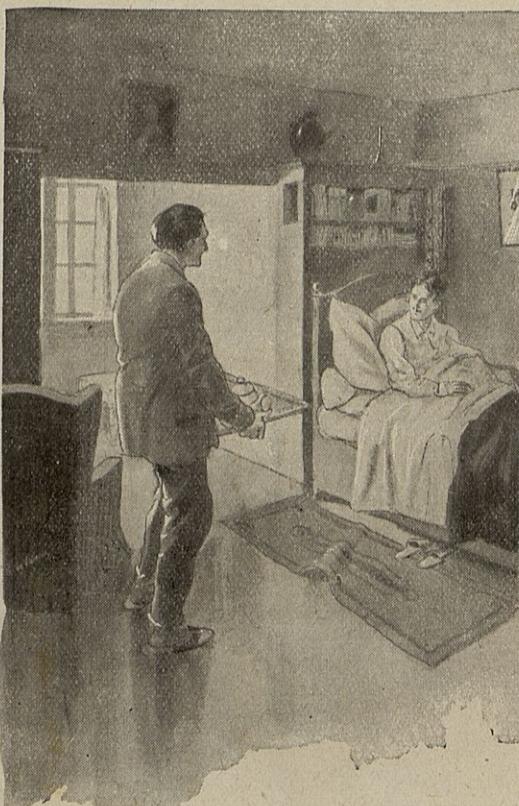
— Dis donc, est-ce qu'on n'a pas assassiné quelqu'un par ici, tantôt ?

— C'est le renard qui mangeait tout vif un lapin dans la garenne d'en face.

— La sale bête !

— Que veux-tu ? Ne faut-il pas que tout le monde vive ?
Et il se r'en allait.

Dans le cadre de la fenêtre ouverte s'inscri-



vait le paysage exquisement onduleux de la dune, foisonnante d'oyats, parsemée de buissons de troènes et de chèvrefeuilles, et toute boisée de pins, de sapins et d'érables. Loin, à l'horizon, entre deux grosses buttes de sable, sous le ciel pur, brillait de l'argent liquide, qui était la mer.

La brise lançait mollement dans la chambre des fleurs qu'on ne voyait pas et qui sentaient puissamment l'algue et la résine.

Pierre aspirait goulûment ces effluves qui avaient le pouvoir de lutter avec ceux même du café qu'il était en train de boire.

Mais le « ne faut-il pas que tout le monde vive ? » de Jean l'obsédait.

— Et, maintenant, moi, que vais-je faire ? se demanda-t-il.

Il commençait à se laver, quand son ami reparut. Iljeta sur le lit un complet de toile, en disant :

— Tu t'affubleras de ça, qui est congruent au décor et à la saison. Il convient, d'ailleurs, de ménager tes frusques.

— Mais...

— Dépêche-toi. Rendez-vous dans la pâture à Norquet.

— Qui ça, Norquet ?

— Le fermier voisin. Hâte-toi.

— Quel original ! pensa Pierre.

Il l'estimait de plus en plus charmant, à cause de sa singularité même.

Jean Leroile, qui s'avouait si curieux des choses de la nature, était, quant aux personnes, d'une discréption absolue. Il n'avait pas encore posé à Pierre une seule question sur son passé.

Quand, au sortir de la brasserie, Pierre, spontanément, lui avait dit :

— Vieux Jean, je vais t'ouvrir mon cœur.

— Ton cœur ? j'y lis à livre ouvert, avait répondu Jean. C'est un brave cœur d'étondi. Suffit. Quant à tes histoires, je ne leur prêterai l'oreille qu'au trentième soir de ton séjour chez moi. Car, puisque tu es libre, je t'emmène. Ça te va ?

— Comme un gant ! Je suis, précisément, sans domicile.

D'un garage de la rue Gesteterre, derrière la brasserie, Jean avait, alors, dégagé une 10 HP. qui lui appartenait.

— J'ai une malle en consigne, avait dit Pierre.

— Allons la prendre.

Et, moins de vingt minutes après, ils stoppaient, en pleine dune, devant une maisonnette genre normand coiffée jusqu'à mi-façade d'un toit fait pour résister à tous vents. A hauteur d'étage, un coquet balcon de bois faisait tout le tour de l'habitation.

Sur un cartouche fixé au-dessus de la porte, ces deux mots, en belle gothique sang de bœuf : LE RÉBUS.

Le panneau supérieur de la porte même s'illustrait de l'image d'un monarque de trente-cinq centimètres. Il était assis sur un trône ; et ses bras, étendus en croix, laissaient pendre, chacun, un parchemin déployé. Sur le senestre on lisait : 1^{er} article, et sur le dextre : 2^e article.

— Oui, c'est sa charte, avait dit Pierre.

— Non, avait dit Jean, c'est le rébus : un roi entre deux articles : — le roi le.

— Leroile ?

— Quel discernement ! Tu as gagné le beau coquetier de la rangée du haut !

L'auto remisée dans son hangar, qui jouxtait la villa, Jean avait conduit Pierre à la chambre du devant, au premier, celle qui avait vue sur la dune.

— La mienne, à côté, donne sur la campagne. Ce n'est pas laid non plus. Viens voir.

Là, Pierre s'ébahit de l'ampleur du panorama : il y avait le jardin du Rébus, puis une longue succession de prairies émaillées de milliers de mille-pertuis ; dans un vallonement, le village de Donquette ne laissait émerger que les tuiles ardentes de ses humbles logis ; toute la forêt de Castelneuf servait de rideau de fond.

L'après-midi, sous la tente, parmi les dahlias-cactus et près du petit bois d'aulnes et de frênes de sept ans, les cigarettes suivirent les cigarettes.

A cinq heures, une vieille femme encore agile apporta du thé, des tartines et des fraises. Dans le demi-cercle des tuyaux de son bonnet de linge, sa large figure rebondie luisait comme une aubergine. Elle était d'une exemplaire propreté.

Jean la présenta en ces termes :

— Augustine, dite Gra-mère-à-la-langue, par antiphrase, parce que sourde et muette ! mais (merveille !) elle sait lire de grosse écriture à la craie sur une ardoise et a la notion du oui ou du non par hochement du chef de haut en bas ou de gauche à droite, selon le cas. C'est un trésor ! Et tu te lécheras phalanges, gines et gettes de sa cuisine. Elle me vient de Donquette sur l'aile du zéphyr à l'aurore et s'en retourne au souffle du crépuscule. La nuit, je reste sous la protection de Chap, ci-dessous présent.

Au chuintement britannique de son nom, un grand briard, tout emmêlé dans ses poils rosés et qui rêvait sous les brodequins de son maître, souleva un brin ses oreilles.

L'âme dispersée dans les dahlias, les rayons et la brise, Pierre, l'œil mi-clos, rêvait presque à la façon du chien.

A sept heures, Gra-mère-à-la-langue servit un canard aux petits pois, des tomates farcies, une salade de pissenlit, du raisin. Le cidre moussait comme du champagne.

(A suivre.)

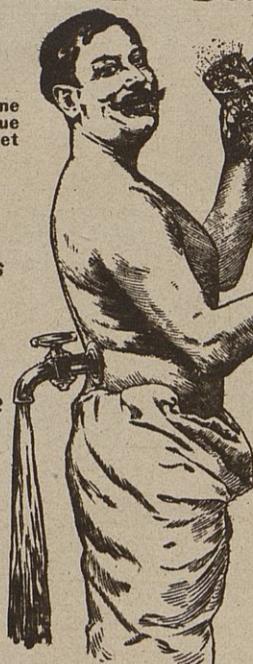
URODONAL

lave le sang

URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine (10 novembre 1908).
Académie des Sciences (14 décembre 1908).



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

L'OPINION MÉDICALE :

« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artéio-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'*Urodonal* depuis un certain temps; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer. »

Professeur CHARVET,
Ex-Professeur agrégé près de la Faculté de Lyon.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 francs; les 3 flacons, franco, 23 fr. 25.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

Guérit vite et radicalement.

Supprime les douleurs de la miction.

Evite toute complication.

Etabl. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte, fco. 6 fr. 60 ; gr. boîte, fco. 11 fr.

FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'ophtalmologie (*Fandorine*) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication : Académie de Médecine (13 juin 1916).



Spécifique des Maladies de la femme

Arrête les hémorragies.

Supprime les vapeurs.

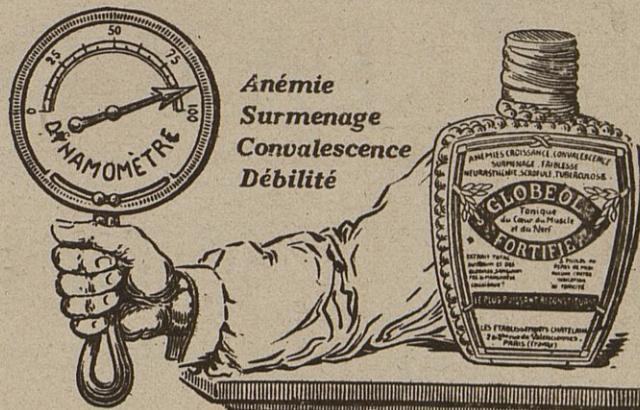
Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de *Fandorine*, fco. 11 fr.; flacon d'essai, fco. 5.30.

Globéol

donne de la force



L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le *Globéol*. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré par les anémiques, même par les malades les plus récalcitrants : il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. GIUSEPPE BOTTALICO,
à Bari (Italie).

« J'ai eu à me louer de l'effet produit par un premier flacon de *Globéol* : l'appétit qui était nul chez mon malade est revenu, le sommeil est calme et réparateur, l'essoufflement a presque disparu, et l'abattement a fait place à un certain bien-être. »

Dr DE MESSIMY.

« J'ai administré le *Globéol* à une jeune fille anémique et chlorotique; le résultat a été splendide. »

Dr BONETTI GIACOMO,
Officier de santé, Nuoro (Italie).

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20; les 3 flacons, franco, 20 francs.

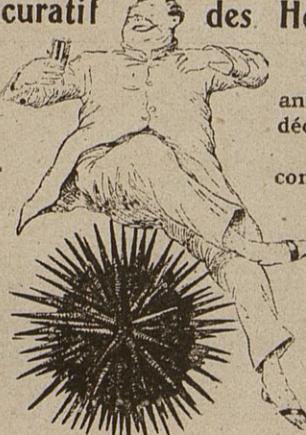
JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE :

« Les hémorroïdes possèdent maintenant, grâce à la récente création des Jubolitoires, un topic souverain, comme aucun suppositoire n'avait pu en réaliser avant eux. »

Dr ROUANET DU LUGAN,
Médecin sanitaire maritime.



Suppositoires antihémorragiques, décongestionnantes et calmantes, complétant l'action du Jubol.

Comme dans un fauteuil avec les Jubolitoires.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La gr. boîte, fco. 6 fr.; les 4 boîtes, fco. 22 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Acad. de Méd. (14 oct. 1913).

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La gr. fco. 51.30; les 4 gr. fco. 20 fr.; la gr. boîte, fco. 7 fr. 20; les 3 gr. boîtes, fco. 20 fr.

Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable.

Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.



BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf -- Succursale : 1, Place de Clichy, Paris

VÊTEMENTS
CONFECTIONNÉS et sur MESURE
Pour Hommes, Dames, Enfants & Fillettes
UNIFORMES MILITAIRES

Les Meilleurs Tissus - La Meilleure Coupe - Le Meilleur Marché

Envoi franco sur demande de : Feuilles de mesure, Catalogues et Échantillons.

SEULES SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clichy
LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES,
NANCY, ANGERS



N'est-il pas juste que dans chaque foyer qu'il a contribué à sauver de la ruine et de la honte de la défaite soit placée l'image de celui qui, par sa claire vision et son énergie, a aidé à vaincre les Allemands?

Beaucoup ont eu cette idée et le statuaire Auguste Maillard a exécuté, pour l'Etat et le département de la Seine, le

BUSTE DU MARÉCHAL FOCH

C'est la copie demi-grandeur de cette œuvre d'art que le « Pays de France » met en vente dans ses bureaux, 6, boulevard Poissonnière, au prix de 15 francs.

Franco à domicile : A Paris, 18 fr. 50. — Dans les départements, 19 fr. 50.

PAYABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ A M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 10 au 17 Mai



A délégation chargée par le gouvernement autrichien de recevoir communication des conditions de la paix est arrivée le 14 mai à Saint-Germain, qui lui a été assigné pour résidence. Les délégués, conseillers et agents qui les accompagnent sont logés dans trois jolies villas dont l'une fut habitée par Catulle Mendès ; mais c'est dans la grande salle du château de Saint-Germain que seront signifiées les conditions de la paix. A la tête de la délégation est le chancelier Karl Renner qui a seul les pouvoirs pour signer. D'abord ouvrier, devenu journaliste, bibliothécaire du Reichsrat, homme d'Etat, c'est un des leaders des social-démocrates autrichiens de droite, groupe qui est connu pour ses affinités avec la social-démocratie allemande ; grand ami de Scheidemann, c'est un fougueux partisan de la réunion de l'Autriche allemande à la Prusse. Mais l'Assemblée nationale autrichienne s'est nettement prononcée contre cette politique. Une des plus originales figures de la délégation est le professeur Lammash, que sa barbe blanche fait reconnaître parmi ses collègues. Bon époux et bon père il a mis pour condition à son concours à la délégation qu'il emmènerait sa femme et sa fille, lesquelles sont, en effet, venues avec lui. Professeur de droit des gens, c'est un pacifiste sincère : il a toujours blâmé la politique pangermaniste du grand allié et les atrocités du peuple élu. Il avait de l'influence sur le jeune empereur Charles, à qui, dit-on, il aurait suggéré la fameuse lettre de proposition de paix séparée qui ne fut pas prise en considération par les alliés.

Le docteur Klein, autre juriste réputé, ancien ministre, est patriote mais nullement germanophile. Le général Rodolphe Slatin est probablement cet ancien lieutenant autrichien dont Gordon avait fait, au Soudan égyptien, un gouverneur, et qui fut, dix à douze années durant, captif des mahdistes, un captif accommodant. Revenu, après la chute d'Omdurman, au Soudan comme gouverneur général, il lâcha, en 1914, le service anglo-égyptien pour rentrer en Autriche où il paraît n'avoir rien fait de remarquable. Ce titre de général que les Autrichiens lui donnent, c'est du gouvernement britannique qu'il le tient. Un regrettable manque de tact du cabinet de Vienne a fait adjoindre à la délégation deux personnalités que l'on aurait aussi bien fait de garder en Autriche : un journaliste qui a habité Paris pendant plusieurs années et insultait la France dans tous les numéros de la *Neue Freie Presse*, et un ancien magistrat qui fut un des plus cruels bourreaux des Italiens du Trentin. Ces deux-là, d'ailleurs, ne sont pas moins satisfaits que leurs collègues de leur séjour à Saint-Germain où, confortablement installés, ils font de bons repas dont ils avaient perdu l'habitude.

Chez les Boches, l'attitude est agressive. La communication des conditions de la paix a soulevé chez eux des flots d'acrimonie. Dans les discours que Scheidemann, Fehrenbach et quelques autres ont déversés sur l'Allemagne à cette occasion, on a vu surtout s'affirmer l'union de tous les Allemands dans le dépit de ne pouvoir échapper aux responsabilités de la guerre. Un des procédés de leur tactique oratoire et diplomatique consiste à dénoncer à tous les peuples « la cruauté des alliés, leur manque de cœur, leur impérialisme rapace ». Après avoir porté aux nues le président Wilson, c'est tout juste s'ils ne le traitent pas de fourbe puisqu'il n'oblige pas ses associés à donner quitus à l'Allemagne. Le gouvernement tolère ou encourage l'agitation dans la rue. A Berlin, le 14, il y eut devant l'hôtel des missions alliées une manifestation hostile : plus de dix mille Boches y prirent part. Ils menaçaient d'enfoncer les portes, et pour les disperser il fallut les faire charger par la troupe : de nombreux blessés restèrent sur le carreau. Le 15, les Américains étaient à leur tour insultés.

Pendant ce temps M. de Brockdorff-Rantzau, à Versailles, ergote sur le traité : sur tout ce qu'il n'admet pas — et il n'admet pas grand' chose — il rédige des notes qu'il fait porter à M. Clemenceau. En somme, ce que veulent les Allemands, c'est bien montrer aux alliés et aux neutres que, s'ils signent le traité, ce n'est pas parce qu'ils le trouvent juste : c'est parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement ; et comme c'est, disent-ils, une signature qu'on leur extorque, ils ne tiendront que s'ils le veulent bien les engagements qu'elle entraîne. D'ailleurs tout n'est pas dit, et peut-être ne signeront-ils pas ; c'est au maréchal Foch qu'ils auraient, dans ce cas, de nouveau affaire.

Nous avons énumérée succinctement dans notre dernier numéro les conditions de la paix qui intéressent le plus directement la France ; nous allons donner quelques détails sur celles qui concernent le bassin de la Sarre et la rive gauche du Rhin.

Bassin de la Sarre : l'Allemagne cède à la France la propriété entière et absolue des mines de charbon du bassin de la Sarre, en compensation de la destruction par les Allemands de nos propres mines, et à valoir sur le montant des réparations qui nous sont dues. L'Allemagne cède pour quinze ans tous ses droits de souveraineté sur le territoire même de la Sarre à la Société des Nations, qui le fera gouverner et administrer par une commission de cinq membres. A l'expiration de ces quinze années, la population décidera par un vote si elle restera dans le *statu quo*, si elle fera retour à l'Allemagne, ou si elle deviendra française. Rappelons que la Sarre a été longtemps française, ce qui n'a laissé que de bons souvenirs dans la tradition locale.

Rive gauche du Rhin : toute la partie de l'Allemagne située sur la rive gauche du Rhin et, sur la rive droite, une zone de 50 kilomètres, seront démilitarisées. Des forces alliées continueront pendant 15 ans à occuper la rive gauche et les têtes de pont. Si l'Allemagne exécute normalement le traité, au bout de cinq ans cessera l'occupation de la tête de pont de Cologne et du territoire qui y correspond ; au bout de dix ans, celle de la tête de pont de Coblenz et du territoire qui en dépend. A l'expiration des quinze années enfin, les alliés évacueront les têtes de pont de Mayence et de Kehl et le reste des territoires de la rive gauche, la destinée de la Sarre devant être réglée à ce moment comme on vient de le dire.

Si de ce côté-ci de l'Europe il n'est question que de la paix, de l'autre côté, la guerre continue à sévir. L'offensive alliée contre Budapest n'avait, à la date du 15 mai, pas fait de progrès. Par contre, on annonçait ce jour-là que les troupes de l'amiral Koltschak s'étaient emparées de Samara. En Mourmanie, le général Maynard poursuivait avec succès ses opérations. On s'attendait à la prochaine entrée du général Mannerheim à Petrograd.

Notre armée navale a un nouvel amiralissime dans la personne de l'amiral de Bon, qui ne quitte les fonctions de chef d'état-major général qu'après avoir mis au point les plus grands problèmes qui se sont posés pour la marine du fait de la guerre. Il est remplacé dans ces hautes et difficiles fonctions par l'amiral Ronarc'h, le glorieux et populaire héros de l'Yser.

NOTRE COUVERTURE

M. SAMUEL GOMPERS

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DU TRAVAIL AUX ÉTATS-UNIS

M. Samuel Gompers, né en Angleterre en 1850, est une des plus grandes personnalités — sinon la plus grande — du monde ouvrier et personne n'est mieux qualifié que lui pour parler au nom des travailleurs. Encore enfant il dut gagner sa vie : on l'avait mis comme apprenti à trois shillings par jour dans une cigarière de Londres. Emmené à treize ans en Amérique, où il entra en qualité d'ouvrier dans une manufacture de tabacs, il a connu toutes les difficultés de la vie.

Dès l'âge de quinze ans il cherchait à fonder une organisation entre ses camarades d'atelier. Il prit peu à peu dans son milieu une influence mériée : son autorité morale s'étendit à d'autres groupements ouvriers ; et, tout en restant dans le rang, il devenait le chef de la grande armée des travailleurs américains, dont plus de quatre millions suivent son inspiration.

Il a gardé la simplicité de vie de ses débuts ; sa carrière peut se résumer en deux mots : travail et probité, comme son caractère en tant que chef de parti, en cette déclaration, qui est de lui : « Il est mauvais d'entendre le bruit de l'argent autour des organisations ouvrières. »

M. Gompers est depuis 1882 président de la « Fédération générale du Travail » des Etats-Unis. En 1917, sa haute compétence en matière de questions ouvrières et sa grande influence dans le monde du travail le firent appeler par le gouvernement américain à siéger au Conseil de la Défense nationale. Quoique pacifiste convaincu, il ne cessa d'y préconiser la poursuite vigoureuse de la guerre, parce que la victoire des alliés, dont il ne doutait point, devait être la ruine définitive du militarisme allemand.

LA FRANÇAISE DANS LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

Nouvelles réponses à notre enquête

Nous continuons à recevoir des lettres de lecteurs et lectrices s'intéressant au questionnaire que nous avons publié relativement au rôle de la Française dans la société.

Voici des extraits de quelquesunes d'entre elles.

Extrait de la lettre de M. Louis Barret, avocat :

Le Français désire que la Française, par sa grâce, sa douce influence, les vertus qui sont de son sexe, lui assure sa part de bonheur. Vé soli ! seul sur la terre, être incomplet, l'homme verrait la douceur des jours fuir en un lointain mirage. Ayant à ses côtés une épouse occupée aux soins de la vie sociale, il n'approcherait pas davantage du bonheur. Aussi entend-il que sa compagne s'écarte volontairement et par sagesse, ayant mesuré ses forces réelles, de toute carrière ou profession qui, faisant un double de l'homme incomplet, la rende elle-même incomplète. L'union malheureuse de ces deux incomplets ne saurait favoriser la réalisation du bonheur. La société en serait bouleversée et détruite dans un temps très prochain. D'un autre côté, le Français veut que sa race se perpétue dans ses enfants pour le bonheur de ceux-ci et dans l'intérêt social. Or l'éloignement de la femme n'est pas de nature à permettre leur éducation, base des foyers futurs.

Corrélativement, la Française désire que le Français lui prête appui et protection. Elle ne l'estimera complètement qu'autant qu'il subviendra par son travail propre à la majeure partie des besoins du ménage ; mais elle est disposée, le pouvant, à en accroître les ressources par un travail supplémentaire approprié, à condition toutefois que l'éducation des petits n'en souffre pas. Elle sera prudente et réservée à cet égard, instruite par les tristes fruits de l'abandon relatif dont ils ont tant souffert depuis un lustre presque achevé.

Ainsi compris, le rôle de l'un complète celui de l'autre. C'est ce que la nature a voulu et organisé ; c'est ce que l'expérience a consacré d'une façon définitive. L'émancipation telle qu'on la préconise en ce temps n'est qu'un leurre ! La turbulence actuelle des esprits découle d'une conception dévoyée de la liberté de la femme et de la constitution de la famille. Nos lois fondées sur la nature et l'expérience sont bonnes telles qu'elles sont. Le principe en est intangible. C'est à la lumière de ce principe qu'elles sont destinées à évoluer.

M. P.-E. FLANDIN, député,
rapporteur du projet sur l'électoralat des femmes.

De M^{me} Boivin :

Pour l'avenir de la France, de la patrie, la femme française doit rester dans son intérieur et éléver une grande famille.

M. René Ormaéchéa répond ainsi à chacune de nos questions :

1. La femme peut-elle, doit-elle jouer dans la société un rôle égal à celui de l'homme ?

— Non ; la femme, sauf exception, ne le peut ni ne le doit.

2. Y a-t-il des carrières libérales ou des professions dont elle doit être écartée ? Lesquelles et pourquoi ?

— Oui, celle qui la confronte avec le public, car sa nervosité et son peu de persévérance rendent son trafic difficile et exaspérant.

3. La femme doit-elle voter ?

— Non, elle est trop impressionnable et peu large d'idées politiques.

4. La femme doit-elle être éligible ?

— Non. Exemple : la femme qui, à la Chambre américaine, éclata en sanglots le jour de la déclaration de guerre par les Yanks.

5. Y a-t-il quelque chose de changé dans les relations sentimentales de l'homme et de la femme depuis la guerre ?

— Oui, mais le changement n'est que temporaire et les anciennes coutumes reprendront leur cours normal lorsque les esprits se détacheront des grandes visions, rappelées à la vie pratique par l'emprise des besoins matériels et inéluctables.

6. L'homme souhaite-t-il que sa compagne reste au foyer ou l'aide par son travail à subvenir aux besoins du ménage ?

— La femme doit travailler si besoin est jusqu'à ce que la situation du ménage lui permette de rester au foyer, le plus cher désir du mari.

7. Quelle est l'opinion de la femme à cet égard ?

— La femme désire un foyer quand elle travaille et souvent regrette l'atelier ou le bureau quand elle reste chez elle.

8. Le travail de la femme rapproche-t-il ou éloigne-t-il les époux ?

— Le travail de la femme l'éloigne du mari s'il besogne dans une branche différente : différence d'heures de repas, etc., ce qui est lassant à la longue à moins de caractère exceptionnel de la part de l'époux.

9. Rend-il les mariages plus nombreux ou plus rares ?

— Plus rares. La camaraderie est plus grande entre les deux sexes et le mariage devient plus difficile à la jeune fille qui apprend à aimer sa liberté et au jeune homme qui ne trouve plus le « mystère » dans la femme, mais une simple associée plus ou moins nécessaire.

10. Le travail de la femme porte-t-il atteinte à la maternité ?

— Oui ; gêne dans la tâche, mauvaise humeur du patron, perte d'emploi, fatigue excessive... l'un ou l'autre de ces ennuis fait craindre la maternité.

11. L'éducation des enfants en souffre-t-elle ?

— Forcément. Si la maman travaille au loin, comment être aux entrées et aux sorties de l'école pour les bébés qui ne peuvent se conduire ? Les adolescents trouvent la maison vide et traînent dans la rue ou courrent les tentations...

12. Convient-il que la femme ait autant de liberté que l'homme ?

— Non ; étant plus faible, elle serait plus encore sous la domination de l'homme qui s'imposerait à elle, si elle ne se sentait pas défendue, protégée et en quelque sorte soumise à son mari.

13. La femme considère-t-elle la protection de l'homme comme unurre qui annihile sa personnalité ?

— Oui, lorsqu'elle est imbue des préceptes qui courent les salons d'aujourd'hui. Non, en elle-même quand elle est sincère.

RÉSUMÉ

— Quel rôle le Français désire-t-il que la Française remplitte dans la vie familiale et dans la vie sociale ?

— Quel rôle la Française désire-t-elle remplir à l'avenir dans la vie familiale et dans la vie sociale et que demande-t-elle à son compagnon ?

Foin de toutes les maximes, de toutes les billevesées dont nous entretiennent les féministes. En parlant avec sincérité, pouvons-nous comparer un intérieur français d'avant la guerre à la cage turque ?

La femme n'avait-elle pas droit au chapitre ? Il faut dire qu'au contraire, dans la plupart des cas, le mari ne faisait rien sans en faire part à sa femme ; je parle de la famille, de la vraie famille française, et non de ces ménages interlopes qui viennent de partout et font beaucoup de bruit dans les sociétés, semblant guider l'opinion.

Le Français rêve de retrouver la Française. Il rêve de retrouver le doux foyer, où l'on se fait des concessions mutuelles, où l'on s'aime, où l'on se défend l'un l'autre, où l'on met tout en commun.

Il rêve d'avoir au foyer une mère de famille. Demandez-lui d'épouser certaines de celles avec qui il a échangé beaucoup de légers serments, et vous verrez son recul. Au seuil du mariage, il veut bien l'amour, mais le sentiment et la douceur de la confiance, au lieu du caprice ébouriffé de l'intelligence éblouissante ou de l'aptitude mercantile.

Parlez au poilu de la femme électeur, le plus grave aura le sourire ; quant aux autres... je vous promets un beau succès.

Ceux qui prêchent le féminisme sont influencés par leurs amitiés ou leurs relations féminines, à moins qu'ils n'obéissent plus simplement à une utopie dangereuse pour le maintien de la bonne entente dans les foyers français. Ils portent une atteinte mortelle à la famille.

Il y a entre la femme et l'homme toute la différence qu'il y a entre le protégé et le protecteur. La femme soldat, la femme ouvrier, la femme-homme sont des exceptions... et, si bien qu'elles aient tenu pendant la guerre des tâches où elles remplaçaient bravement les absents, on verra revenir avec joie les hommes.

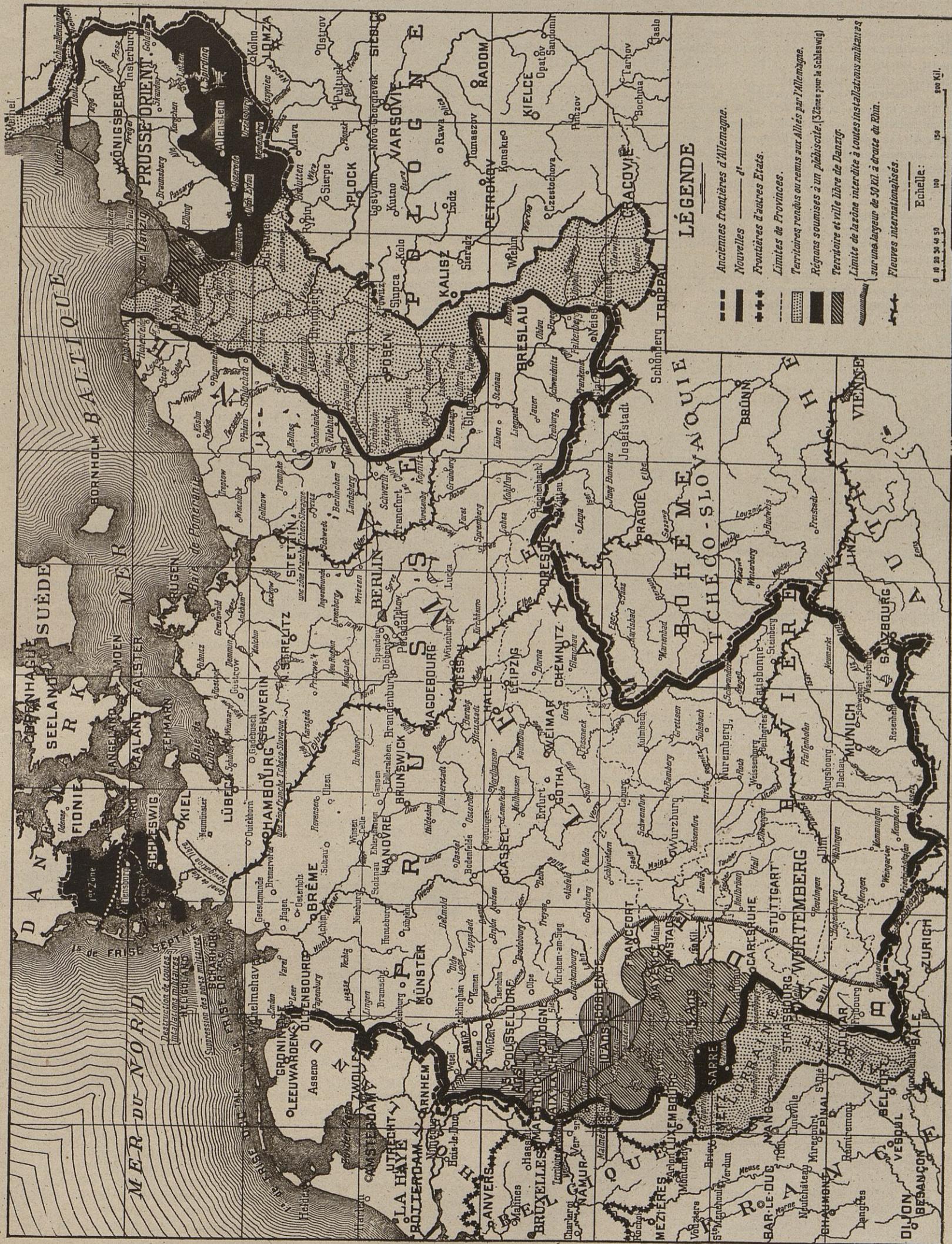
Nous devons à la femme française toute notre admiration, tout notre respect pour ce qu'elle s'est imposée pendant le glorieux lustre qui vient de s'écouler, mais le Français veut la retrouver les bras ouverts pour le recevoir et ne pas entendre chez lui de politique entre la poire et le fromage. Il préférera caresser ses enfants ou écouter de douces confidences.

(A suivre.)



LA NOUVELLE ALLEMAGNE

d'après les préliminaires de paix



LES AMÉRICAINS ET LE PORT DE LA PALLICE

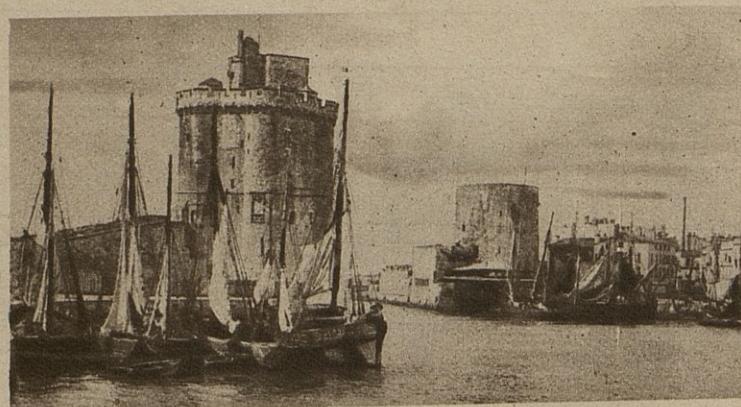
CE QU'ILS Y ONT FAIT ET CE QU'ILS COMPTENT Y FAIRE

Une rumeur circule depuis quelques mois déjà en France : les Américains projettent, lorsque la paix sera signée, et avec l'agrément du gouvernement français, de conserver en France une base navale commerciale sur l'Atlantique. Et l'activité fiévreuse qui règne depuis des mois à La Rochelle et à La Pallice, les travaux gigantesques entrepris dans ces deux ports, sur les quais de La Pallice et dans la ville même de La Rochelle tendent à accréditer ce bruit.

Cependant, les personnalités à qui nous nous sommes adressés, et qui avaient toutes qualités pour nous fournir des précisions sur cette importante question, n'ont voulu ni confirmer ni infirmer ces bruits. Et l'on comprendra facilement que la diplomatie soit tenue, en ce moment, à observer les réserves les plus strictes sur une affaire qui peut intéresser non seulement l'Amérique et la France, mais encore la plupart des nations européennes qui entretiennent des relations avec nos alliés d'outre-Atlantique et nous.

Contentons-nous donc aujourd'hui de poser la question. Demain peut-être nous apportera la réponse. Mais le magnifique exemple d'activité industrielle que nous donnent en ce moment les Américains ne saurait être passé sous silence.

Le Français, a-t-on dit constamment, n'émigre pas. Son génie se confine dans le perfectionnement des vieilles méthodes. Et, il faut bien le dire, le reproche que l'on fait souvent à l'administration française doit



L'ENTRÉE DU PORT DE LA ROCHELLE.

d'assembler et de monter les pièces détachées des wagons importés d'Amérique pour en faire des wagons complets, prêts à rouler. (A la signature de l'armistice, l'effectif de l'armée américaine en France était de 2.500.000 hommes.)

Le premier bataillon arriva en éclaireur à La Rochelle le 3 janvier 1918. Il comprenait 700 hommes. Les 2.800 hommes comprenant l'effectif complet ne suivirent qu'un mois et demi plus tard.

On avait assigné au génie américain, pour établir ses quartiers et réaliser son programme, les quais de la nouvelle gare inachevée de La Rochelle, et cette gare elle-même. C'est aujourd'hui le « Pullman camp ».

L'installation résultant du plan d'aménagement témoigne d'un souci de la santé et du bien-être des hommes qui devraient être d'un enseignement utile. Elle répond à tous les besoins des travailleurs : éclairage électrique, chauffage central, infirmerie modèle, station de prophylaxie, lavoirs, salles de bains, de douches, etc.

L'eau était rare et calcaire : on alla la chercher à son lit, à plusieurs kilomètres du camp, d'où on la fit dériver par une canalisation ; puis on la rendit potable en la traitant chimiquement.

Le bois de construction faisait défaut : les caisses d'emballage ayant contenu les pièces détachées des wagons, et leurs ferrures servirent à faire tout le cantonnement : baraques, lits, bureaux, meubles, chaises, etc. Les débris furent utilisés dans la cuisine géante où était préparée la nourriture servie dans la future salle d'attente transformée en réfectoire. Là, 1.400 hommes, autour de grandes tables, pouvaient prendre place à chaque repas.

Une particularité de ce « mess » est qu'on y fait de la musique : les



LA GARE DE LA PALLICE AVANT LA GUERRE.

s'adresser aussi à bon nombre de nos nationaux. Ce mal que l'on appelle la routine ne sévit pas seulement dans le domaine poussiéreux de M. Lebureau.

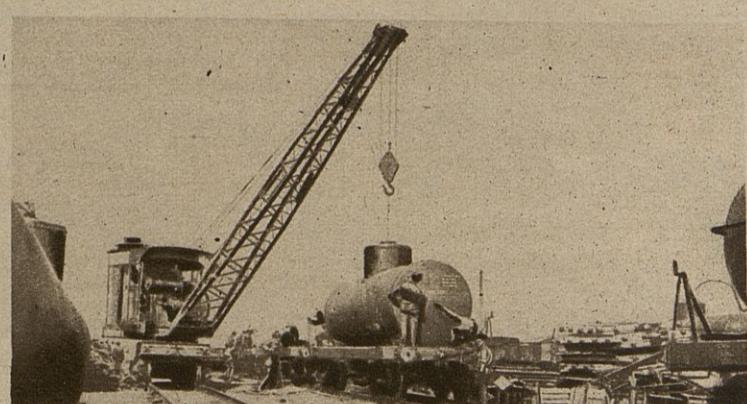
Les Français de 1919, qui ne sont pas allés étudier hors de leur domaine les méthodes nouvelles de travail, d'organisation, voudront-ils profiter des enseignements que d'admirables professeurs viennent sur place leur donner ?

Ce qu'a fait le 35^e génie américain à La Rochelle paraît gigantesque. Il fallait, pendant cette fin de guerre, pour les troupes américaines et pour les nôtres, des wagons nouveaux pour remplacer une partie de l'ancien matériel, insuffisant et menaçant ruine.

C'est le wagon qui permit une concentration rapide de nos troupes de couverture. C'est lui qui assura le sauvetage de tout le matériel descendu en hâte du Nord vers le Sud, tandis que les armées retardaien la marche des Allemands. C'est grâce à lui que des armées nouvelles formées de réserves purent être jetées à temps sur divers points du front. C'est encore lui qui servit à faire passer l'extrême droite de l'armée à l'extrême gauche, à la veille de la bataille de la Marne. Et, plus tard, quand le front fut stabilisé, c'est l'emploi du wagon qui permit de faire affluer rapidement vers les tranchées les troupes de renfort, les vivres, les munitions, les grosses pièces d'artillerie, etc.

Le wagon, « chevalier du rail », a remplacé les jambes des soldats de Napoléon, et des disponibilités en wagons ont souvent dépendu la marche et le ravitaillement des armées.

Le 35^e génie américain avait eu pour tâche exclusive, en France,



ENLEVEMENT D'UN WAGON-RÉSERVOIR.

hommes faisant partie de la fanfare jouent pendant les repas. Ils ne jouent pas « en service commandé », mais simplement pour le plaisir de jouer, pour distraire leurs camarades, et sans doute comme détente au travail de montage, de rivetage qui les occupe pendant les heures de service. Ce n'est d'ailleurs pas une musique régimentaire, mais la réunion amicale de quelques volontaires, aidés dans leur initiative par la générosité d'un de leurs officiers.

Et, pour l'agrément des soldats, des sports variés de plein air et d'intérieur sont organisés par la section athlétique du régiment ; des séances cinématographiques fournissent l'occasion de faire défiler des films d'actualité, et des auditions de musique, de chant ont lieu le soir, de 5 à 9 heures.

Enfin, dans les rudiments d'un bâtiment de pierres non crépies, les officiers ont fait installer un club qui est une merveille de goût. Toujours en utilisant les bois d'emballage, on a créé des meubles modernes, tables de bridge, canapés, bibliothèques d'angle, sièges artistiques ; des ampoules électriques sont voilées sous des étoffes curieuses : on y discerne comme une velléité de mode persane.

Aux murs, quelques pastels ; une Jeanne d'Arc bardée de fer, avec cette inscription :

« Jeanne d'Arc a sauvé la France, — mais nous avons fait les wagons. »



MONTAGE DES CHASSIS DE WAGONS.

Groupées un peu plus loin, quatre effigies de la grande actualité : Wilson, Foch, Clemenceau, Pershing.

Et cette devise d'Abraham Lincoln, enluminée comme une page de missel :

« Le gouvernement des peuples par les peuples et pour les peuples ne périra jamais de ce monde. »

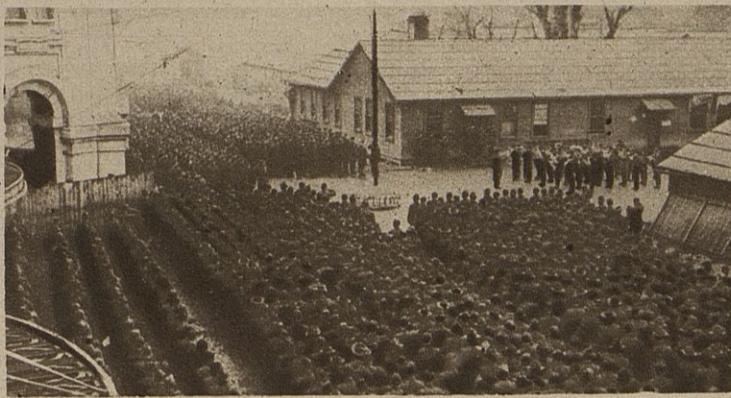
Cependant, l'effort fait par le 35^e génie américain pour l'installation de son personnel n'était qu'un simple prélude de l'effort maximum fourni ensuite pour établir l'organisation prodigieuse qui existe aujourd'hui.

Le terrain actuel de montage et d'assemblage des wagons, qui occupe une superficie de plusieurs kilomètres carrés, était, au début, boueux et convulsé, et inondé par les pluies persistantes. Il fallut l'aplanir, le renforcer, le ballaster, y couler 900 mètres cubes de béton.

Là arrivent chaque jour, de La Pallice, des trains entiers de matériel à monter. Et l'on est surpris par l'organisation admirablement rationnelle de ce travail. Les pièces, aussitôt débarquées, passent de main en main. Chaque homme se spécialise dans sa tâche où il a acquis par la pratique une habileté remarquable. Les trains de roues, posés sur le rail par des grues à vapeur, sont assemblés, et, par le même système, les châssis de plusieurs tonnes viennent s'y poser doucement. Les organes accessoires, puis les cadres, les carrosseries, se font avec la même rapidité, dans un nouveau chantier établi de dix mètres en dix mètres. Un dernier ouvrier, en quelques minutes, à l'aide d'un gigantesque aérographe, volatilise de la peinture grise sur le wagon qui est désormais prêt à rouler.



COLONEL VINCENT, COMMANDANT LA BASE AMÉRICAINE DE LA PALLINE.



LES AMÉRICAINS CHANTANT L'HYMNE NATIONAL LE JOUR DE L'ARMISTICE.

Veut-on une idée du rendement de cette « usine à wagons » ? Le tableau ci-après l'établit pour l'année 1918 :

WAGONS MONTÉS ET LIVRÉS EN :

Mars	224	Août	2.180
Avril	612	Septembre	2.370
Mai	1.177	Octobre	2.310
Juin	1.230	Novembre	2.152
Juillet	1.066	Décembre	2.060

Et voici quelques records :

Le 27 septembre 1918, 150 wagons ont été montés et livrés.

Pendant la dernière semaine de septembre 1918, 700 wagons ont été montés et livrés.

cause des alliés le 35^e régiment d'engineers et à signaler le rôle important qu'il a joué.

Un travail d'une intensité remarquable l'a associé aux luttes victorieuses, car nul n'ignore l'influence prépondérante qu'a exercée le transport par rail pour la marche et le ravitaillement des armées.

Le régiment a fait littéralement sortir de terre de vastes ateliers qui ont permis de mettre en circulation près de 200 wagons par jour, de sorte que plus de 20.000 voitures de toutes sortes et de tous types ont pu, grâce à lui, porter aux soldats qui se battaient munitions et ravitaillement.

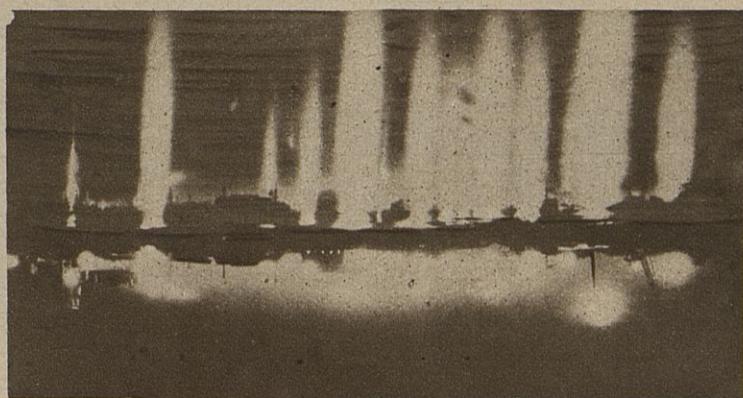
Par le concours considérable qu'il a apporté au rénouvellement de nos voies ferrées, le 35^e régiment d'engineers peut s'honorer d'avoir collaboré pour une large part à la victoire finale, et, à ce titre, il a droit à la reconnaissance de la France.

Je vous serais obligé de vouloir bien lui transmettre mes remerciements les plus chaleureux.

G. CLEMENCEAU.

A côté du gigantesque effort apporté à la construction des wagons, les Américains, qui débarquaient et montaient également à La Pallice des milliers de camions automobiles, ont créé près du port un parc à essence modèle. Quatre réservoirs peuvent contenir 20.800.000 litres d'essence. Un système de tuyauterie de 700 mètres de longueur permet de remplir simultanément 28 wagons-citerne.

Enfin l'appareil frigorifique de La Pallice, dont la construction avait été commencée par les Français, a été achevé par les Américains. C'est un bâtiment à quatre étages, mesurant 80 pieds de large et 120 de long. Chaque étage peut emmagasiner 1.600.000 livres de viande. Cette installation modèle vient d'être rétrocédée à une société française qui approvisionne déjà en abondance le marché de viande frigorifiée, dont les Parisiens

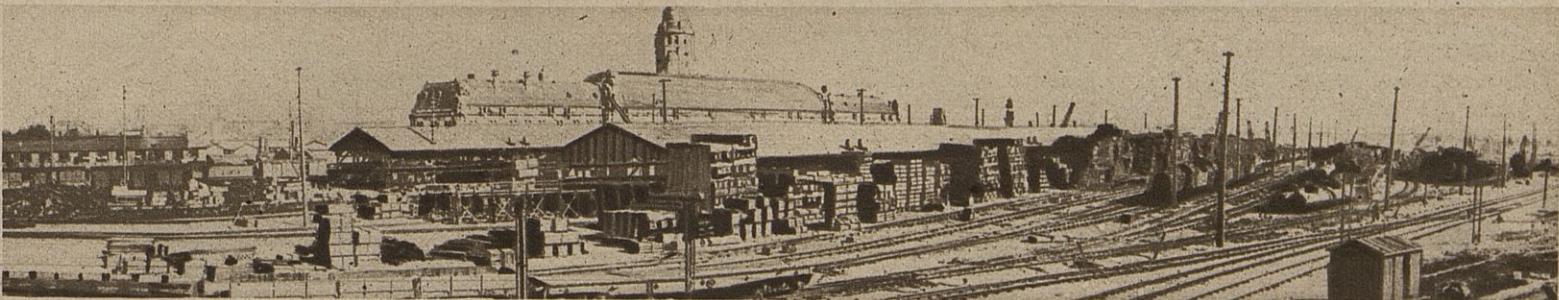


LA PARTIE SUD-EST DU PORT PENDANT LA NUIT.

apprécient depuis quelques semaines le prix modéré et la savoureuse qualité.

Entre toutes, une chose frappe ceux qui visitent les ports de La Rochelle et de La Pallice : les quais, sur lesquels se fait le trafic le plus considérable qui ait jamais existé, sont en ordre ; aucune marchandise en transit n'attend sur place, car les Américains ont adopté ce principe :

Aucun objet ne doit être expédié, ne doit être pris sur le quai d'une gare ou d'un port si l'expéditeur ne possède la certitude qu'il sera acheminé sans arrêt jusqu'à sa destination. Les quais doivent servir à faire transiter des marchandises et non à les entreposer au petit bonheur en attendant une occasion de les faire suivre. Quelle leçon, quand nous nous reportons aux tabacs pourris sur les quais de Marseille, aux farines moisies au Havre, aux pommes de terre qui germent un peu partout, aux colis hétéroclites qui s'amoncellent sur les quais des gares !



VUE ACTUELLE DE LA GARE DE LA PALLINE-LA ROCHELLE AVEC LES NOUVELLES LIGNES CONSTRUITES PAR LES AMÉRICAINS.

Record d'assemblage et de montage sur une seule voie en une journée de dix heures de travail : 60 wagons, soit un wagon toutes les 10 minutes.

Le nombre des wagons montés et livrés par le 35^e génie américain dépasse 20.000.

Le 22 novembre dernier, le ministre de la guerre, M. Clemenceau, faisait parvenir au colonel commandant le 35^e régiment d'engineers la lettre autographe ci-après :

Je tiens à rendre hommage aux services éminents qu'a rendus à la

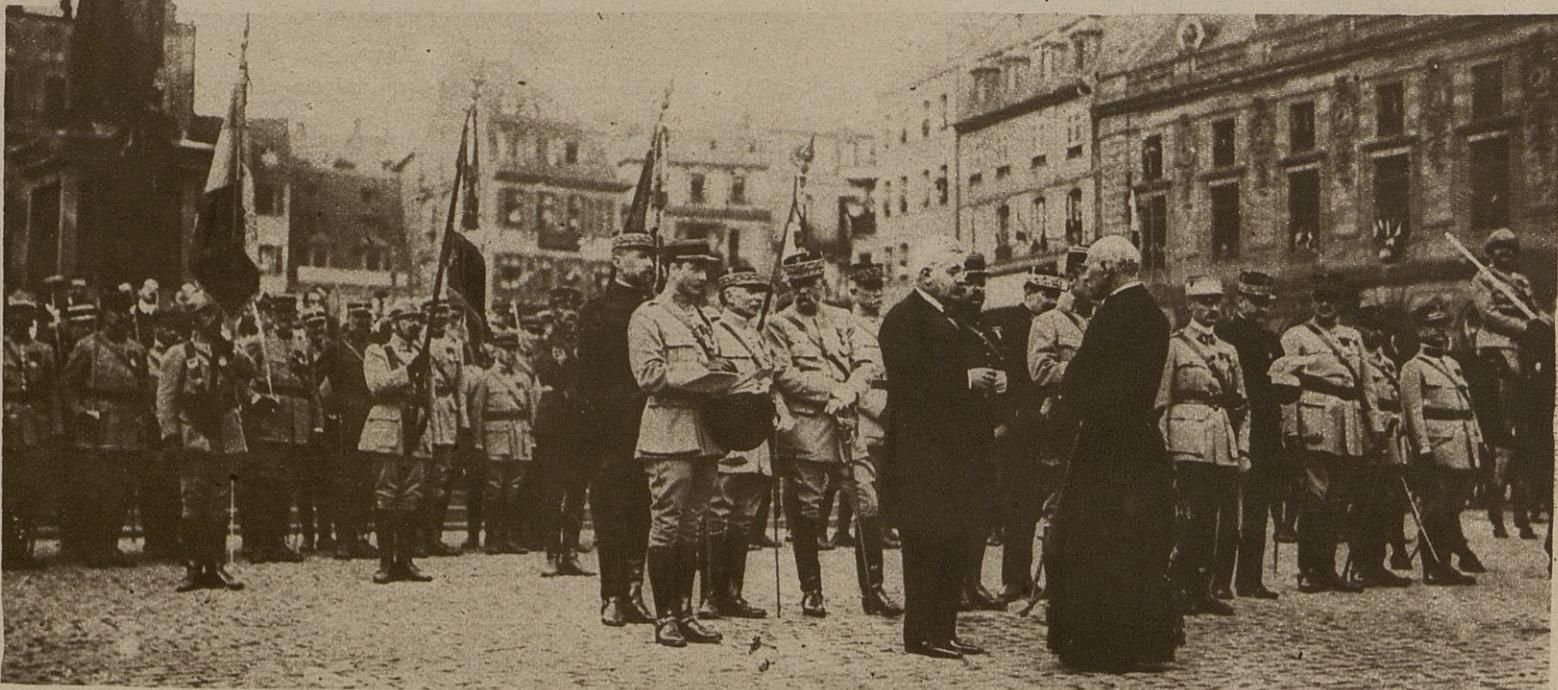
Un Américain qui connaît bien la France et les Français me disait :

« La France est un pays magnifique, mais appauvri par le travail séculaire, le travail stationnaire des générations. C'est un sillon où la charue, fatiguée d'avoir trop souvent passé, remue maintenant des poussières stériles, et qu'il faut féconder à nouveau. »

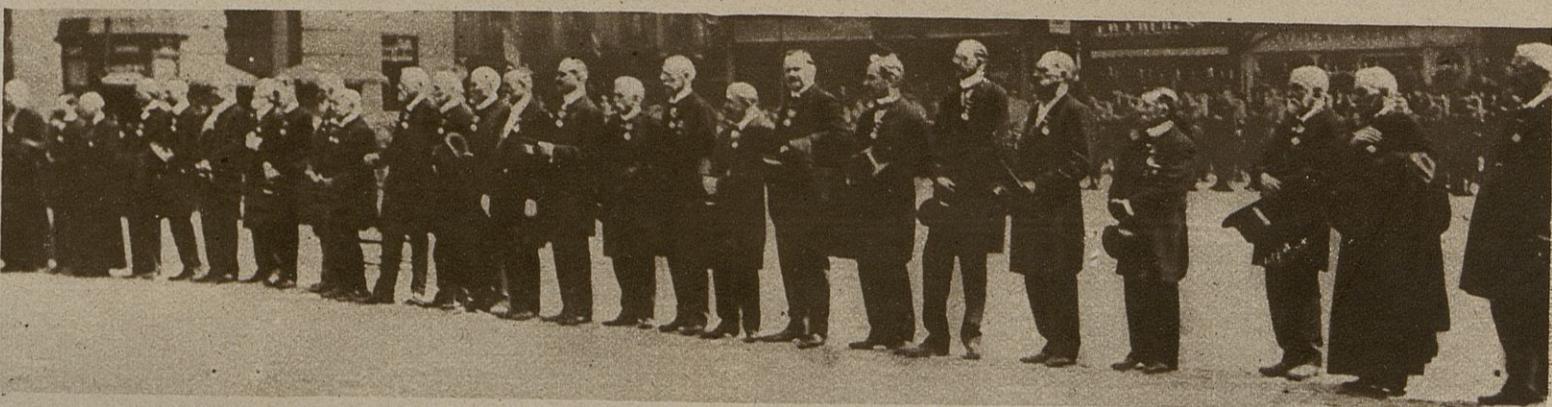
J'ai réfléchi à ces paroles, et je me suis demandé si l'exemple américain allait désormais féconder l'idée française, élargir les horizons et nous débarrasser des routines, qui sont les mauvaises herbes de nos terres fertiles.

PAUL BOISCUORT-LAISNÉ.

LA PROMOTION DE LA LIBÉRATION



La remise des décorations a été faite au pied de la statue de Kléber par M. Millerand, entouré des commissaires de la République, des généraux Gouraud, de Maud'huy, Hirschauer. On le voit décorant l'abbé Delsor, ancien député.



Parmi les nouveaux chevaliers, tous réunis ici, on remarque M. Bourson, correspondant du « Matin » ; le chanoine Collin, de Metz ; le pasteur Gerold, M. Helme, M. Lang, ancien député. A droite, l'abbé Wetterlé et le père de Hansi.



La première remise solennelle de croix de la Légion d'honneur à des civils alsaciens et lorrains a eu lieu le 13 mai à Strasbourg. C'est la « Promotion de la libération » qui récompense de leur constante fidélité envers la France quelques-uns de nos compatriotes des provinces recouvrées. Ici, c'est M. Peirotes, maire de Strasbourg, qui reçoit la croix des mains de M. Millerand, sous les plis des drapeaux, glorieusement déchiquetés, du 4^e zouaves et du 47^e de ligne.

LES DÉLÉGUÉS AUTRICHIENS A SAINT-GERMAIN



De la terrasse de leur villa, M. Lammash, un des principaux délégués, M^{me} et M^{le} Lammash contemplent le magnifique panorama de Paris. Dans le médaillon, de gauche à droite, M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, M. Karl Renner qui sourit aux photographes et le Dr

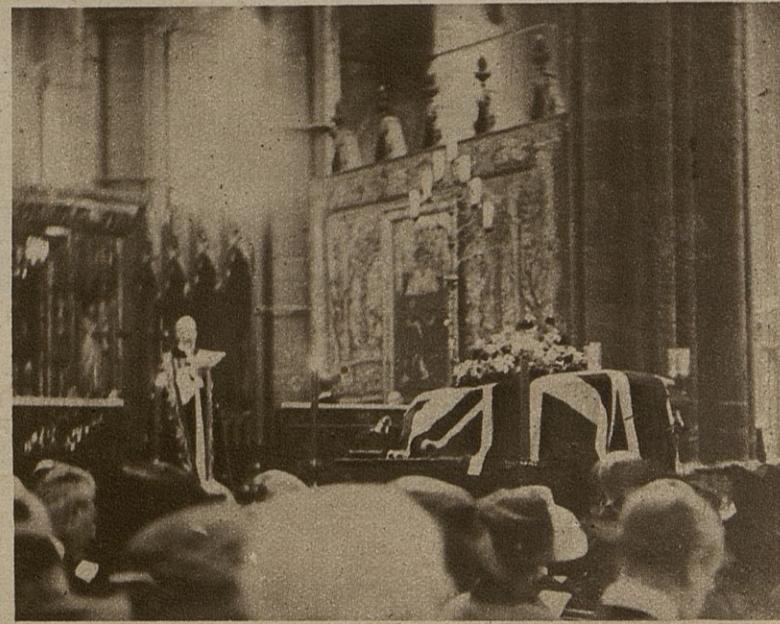
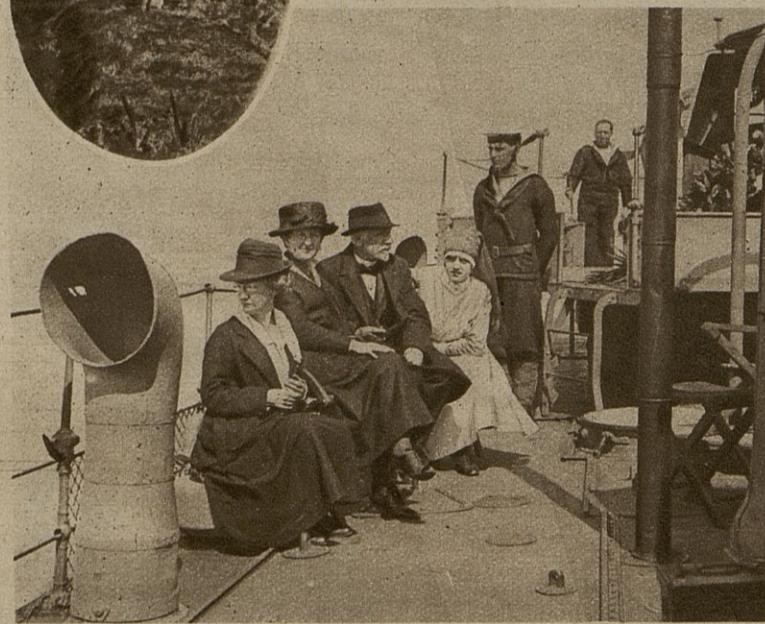


Les délégués envoyés par le gouvernement autrichien pour recevoir communication des conditions de la paix sont arrivés le 14 mai à Saint-Germain. Conduite par M. Karl Renner, chancelier d'Etat, premier plénipotentiaire, la mission compte une soixantaine de personnes, délégués ou agents. Dans la photographie du bas, on voit à gauche M. Lammash, puis le docteur Klein causant avec le commandant Bourgeois, chargé d'installer la délégation.

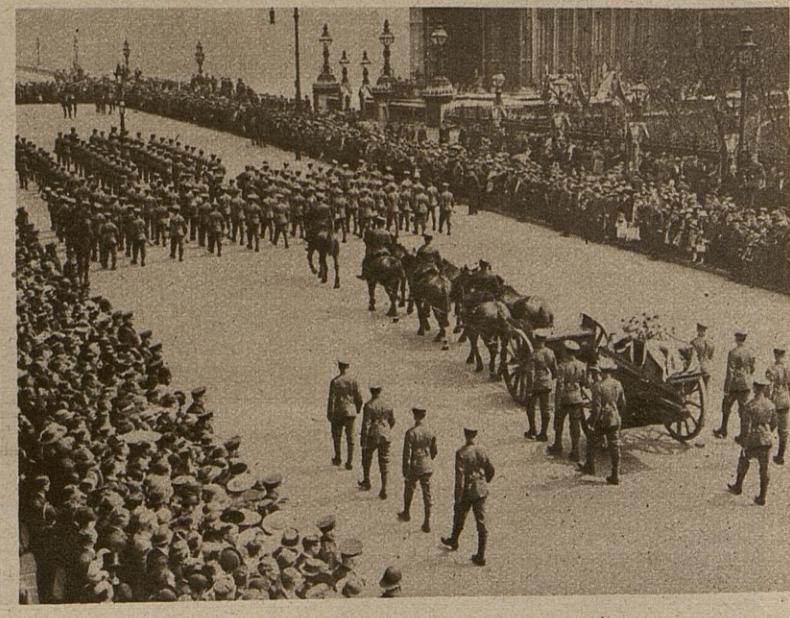
LES FUNÉRAILLES DE MISS EDITH CAVELL



La Belgique s'est associée de tout cœur à l'hommage rendu à l'héroïque victime des Boches. Le corps, qui reposait dans la modeste tombe que représente le médaillon, et que les Allemands avaient laissée à l'abandon, fut transporté à Bruxelles où eut lieu une imposante cérémonie. A gauche, c'est l'arrivée à la gare ; à droite, le défilé du cortège après le débarquement à Douvres.

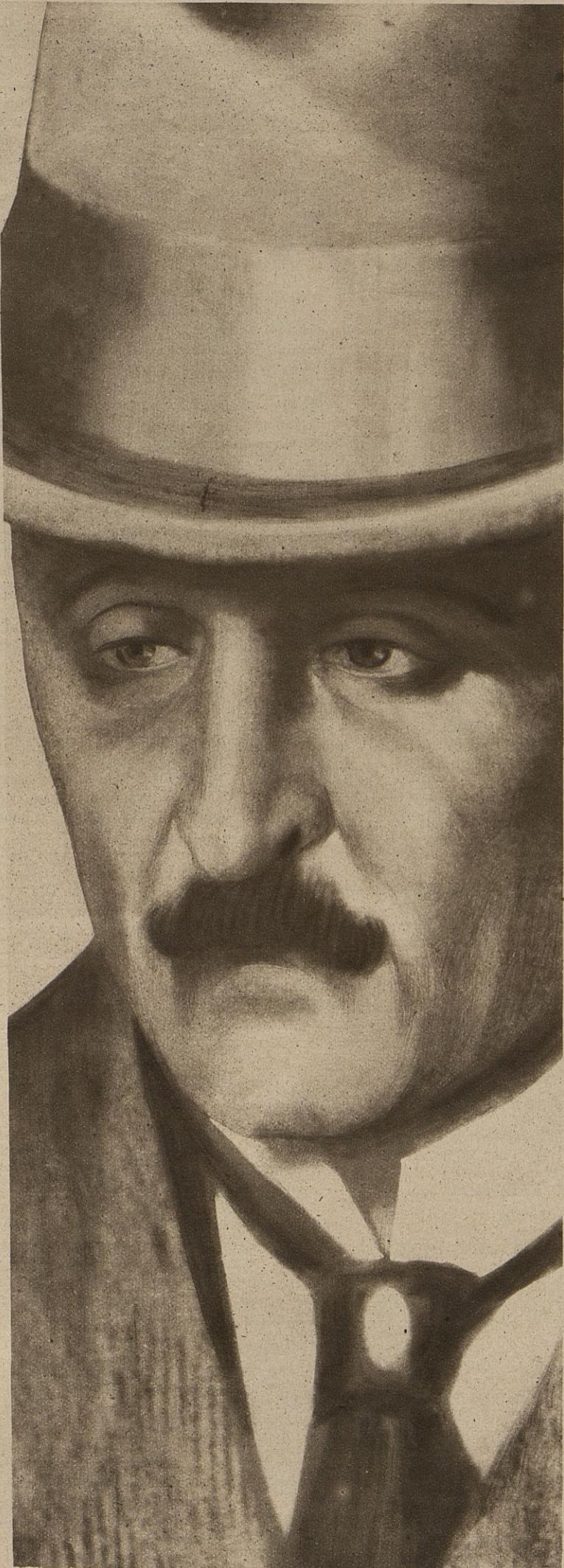


Le cercueil a été amené d'Ostende à Douvres par le contre-torpilleur anglais « Radian ». A gauche, ce sont deux sœurs de Miss Cavell et une nurse de l'hôpital Cavell, que l'on a photographiées pendant la traversée. A droite, on voit le service religieux, qui eut lieu à l'abbaye de Westminster et où assistait avec recueillement une foule immense. Le roi y était représenté ; la reine y était en personne. Le cercueil disparaît sous les plis du pavillon britannique.



Ce n'est pas seulement Londres, c'est l'Angleterre tout entière qui a fait, le 15 mai, des obsèques d'une simplicité grandiose à la dépouille de Miss Edith Cavell. A gauche, on voit le cercueil sortant de l'abbaye de Westminster : placé sur un affût de canon, il fut conduit à la cathédrale de Norwich, où eut lieu l'inhumation. A droite, c'est le cortège funèbre. Le gouvernement français a décoré la noble infirmière de la Légion d'honneur ; l'insigne a été remis à sa famille.

DEUX MASQUES DE DIPLOMATES



Ce qui a frappé tous ceux qui ont vu les deux chefs des délégations ennemis, c'est le contraste de leur physionomie. On en jugera par ces photographies. A gauche, le comte de Brockdorff-Rantzau, chef de la délégation allemande, gourmand dans sa raideur aristocratique, l'air distant et triste. A droite, le chancelier Karl Renner, chef de la délégation autrichienne, la figure ouverte, riant et bonhomme ; mais sous le verre des lunettes, l'œil est vif et malin.



ECHO S



LE TRANSPORT A DISTANCE DE L'ÉNERGIE

Le grand intérêt de l'électricité produite par la houille blanche (ou par la noire aussi bien) est dans la facilité du transport à distance de cette énergie, qui se fait de façon infiniment simple et économique. Il n'est pas inopportun,

 au moment où l'on s'occupe tant de transporter au loin l'énergie des chutes d'eau, de rappeler rapidement quelques points d'histoire.

C'est en 1873 que Planté attira pour la première fois l'attention de l'Académie des Sciences sur cette question. La même année, à Vienne, Fontaine actionnait une pompe rotative au moyen d'une machine Gramme recevant le courant d'une autre dynamo mue par un moteur à gaz, à quelques mètres de là. En 1879, à Sermaize-et-Noisiel, se fit une première expérience de labourage électrique avec transmission de l'énergie à 700 mètres. C'est alors que Marcel Desprez se livra à ses admirables expériences. En 1881 il transportait le courant de Miesbach à Munich, à 47 kilomètres de distance, avec rendement électrique de 39 % et rendement mécanique de 30 %. En 1883, entre Vizille et Grenoble il obtenait un rendement de 62 %. En 1885-1886, entre Creil et Paris il transmettait le courant à 56 kilomètres avec un rendement de 45 %.

Depuis, on a fait des progrès et on envoyait, en 1917, entre Moutiers et Lyon, à 180 kilomètres, 40.000 kilowatts à 57.000 volts. Maintenant on envisage des transports à bien plus grande distance — par exemple du Rhône à Paris — de puissances beaucoup plus élevées. Le progrès a été rapide, et, sans doute, le dernier mot n'est pas encore dit.

COURROIES DE TRANSMISSION EN PAPIER

On a beaucoup parlé de l'utilisation, par les Boches, de papier à la place de fils de coton, de lin, ou autres. On sait qu'ils ont fabriqué des tissus en papier pour se vêtir. Ceux-ci ne leur ont d'ailleurs pas donné grande satisfaction. Avec le papier ils ont encore fabriqué des rubans pour soulever les vitres des portières de chemin de fer. Mais ces rubans sont médiocres ; ils sont vite usés et effilochés.

Enfin, avec le papier, ils ont fait des courroies de transmission. Bien entendu elles sont loin de valoir les courroies de cuir, mais elles valent mieux que rien. Souvent elles ont une âme faite d'une substance plus résistante. Pour rendre ces courroies moins hygroscopiques, on les imprègne de goudron ou d'autres substances n'absorbant pas l'humidité.

RÉCUPÉRATIONS DE GUERRE

Une usine considérable a été établie non loin de Londres pour une récupération intéressante. On y traite des centaines de kilomètres de conduites de tranchée, de tuyauterie pour épaissement de l'eau des tranchées, à l'effet d'en récupérer les différents éléments. Ces conduites comprennent principalement du fil de fer et de la grosse toile imprégnée d'un peu de caoutchouc. Une machine spéciale a été imaginée pour les traiter.

 Le fil de fer se vend sans peine à environ 375 francs la tonne. Le caoutchouc est récupéré et vendu, lui aussi, et la toile est utilisée à fabriquer de la cellulose. Rien n'est perdu.

Tout ce travail se fait dans une usine où l'on s'occupe aussi de récupérer l'étain des boîtes à conserves par la méthode électrolytique. L'étain obtenu est très pur, à 99.8 %, et trouve facilement preneur.

Il y a beaucoup d'étain à récupérer dans les millions de boîtes à conserves que l'on rencontre le long de toutes les voies ferrées en France. S'en occupe-t-on ?

L'HYGIÈNE DES TAS DE CHARBON

Le charbon est une denrée précieuse et il convient, en le conservant, d'observer certaines conditions si l'on ne veut pas qu'il se détériore. La meilleure méthode, incontestablement, semble être celle qui consiste à emmagasiner le charbon sous l'eau. Sous l'eau il ne risque pas de prendre feu spontanément, et il ne perd presque rien de son pouvoir calorique, comme on a pu s'en assurer en faisant brûler du charbon ayant, par accident, passé des années sous l'eau.

S'il faut constituer des tas de charbon à l'air libre, voici, d'après *Chimie et Industrie*, les précautions à prendre. D'abord, ne pas placer les tas au voisinage d'une source de chaleur : tuyau de vapeur, calorifère, etc., car la chaleur amorce la réaction d'oxydation, de combustion. En second lieu, éliminer le plus possible la houille menue : celle-ci s'oxyde plus vite à l'air que les gros morceaux. Troisièmement, mettre en stock du charbon bien sec, et tâcher de le maintenir sec : l'humidité facilite l'oxydation ; on mettra donc le charbon sur un sol sec présentant à l'eau un écoulement facile. En quatrième lieu, ne pas faire des tas trop élevés. Enfin il faut surveiller la température des tas au moyen de thermomètres placés dans la masse. Si l'on voit la température s'élever, il faut aussitôt consommer la houille, sinon l'étaler rapidement pour empêcher la chaleur de s'accroître.

LE CUivre DANS LES TOMATES

En réalité on trouve à peu près de tout comme éléments chimiques, dans les produits et corps organiques. Certains éléments sont très abondants même dans certaines plantes, comme le fer dans les épinards. Dans la tomate, d'après de récentes recherches, on trouve une quantité

appréciable de cuivre : un dixième de milligramme par kilogramme de fruit. Cela ne doit pas surprendre. Il y a du cuivre dans le sol, en quantité appréciable : on a trouvé 7 milligrammes par kilo de terre sèche, parfois même 11 centigrammes.

Toutes les plantes absorbent-elles du cuivre au même degré dans un sol contenant de ce métal ? Il est probable que certaines espèces absorbent plus de cuivre alors que d'autres absorbent plutôt le fer ou le zinc.

ARaignées VENIMEUSES

Nos araignées indigènes sont fort inoffensives, mais en d'autres pays on en rencontre de venimeuses, dont la morsure donne lieu à des accidents parfois graves. Tel est le cas pour le Pérou, par exemple, où deux espèces sont plus spécialement redoutées.

L'une d'elles est un *latrodectus* qui mord vivement en émettant par la bouche un liquide verdâtre. Sa morsure est grave : en peu de temps on voit survenir une diminution des forces musculaires avec abattement et inaction, et douleurs vives de tête et de dos. Puis surviennent du délire, des hallucinations, un gonflement de la peau rendant le visage méconnaissable, des sueurs visqueuses. Les douleurs se produisent par crises séparées par des intervalles de calme. Le rial se termine parfois par la mort.

LA PRODUCTION DE LA HOUILLE EN GRANDE-BRETAGNE EN 1917

Pendant 1917 la Grande-Bretagne a extrait de son sol 252.500.000 tonnes de charbon, représentant une valeur de 5 milliards 200 millions. Sur ce total 50 millions de tonnes ont été embarquées, dont 10 millions pour les soutes des vapeurs. Près de 200 millions ont été utilisées dans le pays même, soit près de 5 tonnes par tête d'habitant.

La France, elle, ne produit guère que 40 millions de tonnes, et comme elle en consomme 60, c'en est 20 qu'elle achète à l'étranger.

En utilisant notre houille blanche, nous économiserons cet achat, tout en donnant à notre industrie l'équivalent de plusieurs fois 20 millions de tonnes de charbon.

TANNAGE RAPIDE

Au temps passé le tannage était une opération fort lente. Elle a paru trop lente, et divers industriels ont cherché le moyen d'en abréger la durée. C'est ainsi qu'on a pratiqué le tannage par l'électricité. Mais on a reconnu que le tan-

nage électrique n'est véritablement rapide que s'il est opéré avec des jus concentrés. Et peu après on s'est aperçu qu'en somme l'électricité n'ajoute rien à la vertu des jus concentrés employés : on s'est donc servi de ceux-ci seuls, sans électricité. Ils assuraient un tannage rapide, en trois ou six mois ; souvent un tannage ultra-rapide, de moins de quarante-huit heures. Mais on a dû reconnaître que le tannage rapide ne vaut rien.

D'après un spécialiste écrivant dans la *Revue générale des Sciences*, « la rude expérience de cette guerre sera, pour le cuir à semelle, la faille du tannage ultra-rapide et même d'un grand nombre de tannages rapides ». Le temps ne respecte guère ce qu'on a fait sans lui.

LES BOUTONS DE POMME DE TERRE

M. Emile Rey, sénateur du Lot, prêche dans la *Vie Agricole et Rurale* la plantation de la pomme de terre par boutons. Au lieu de planter des pommes entières, il faut, dit-il, ne planter que les yeux détachés, et garder le reste du tubercule pour la consommation. On détache chaque œil, avec un peu du tissu environnant, ce qui fait une masse ayant le diamètre d'une pièce d'un franc et le poids de 5 grammes.

On peut, et même l'on doit faire ceci à l'avance, au cours de l'hiver. Les boutons se conservent aussi bien que les tubercules entiers et dans les mêmes conditions. Pour bien faire, il convient de ne les planter qu'après qu'ils ont poussé de 1 ou 2 centimètres. On les fait donc « partir » quelque temps avant le moment de semer. Et on élimine les boutons faibles pour n'utiliser que les vigoureux. Bien entendu il faut planter un peu plus serré que si l'on opérait avec les tubercules. Car un tubercule donne plusieurs tiges et un œil n'en donne qu'une.

Par exemple, par mètre carré on plantera huit ou neuf yeux au lieu de trois tubercules.

Le rendement serait plus considérable que par la méthode ordinaire, et on économiserait pour la consommation un poids considérable de tubercules. La méthode est intéressante, et on aimerait la voir étudier et appliquer en grand, sous un contrôle compétent de savants et d'agriculteurs, pour se rendre compte de sa valeur.

LOCOMOTIVES AMÉRICAINES POUR LA FRANCE

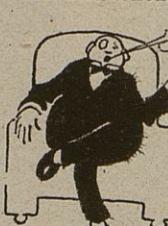
Une forte commande de locomotives a été passée par la France aux Etats-Unis. Le commencement de leur livraison s'est effectué il y a quelques semaines, époque où 2.000 locomotives nous furent expédiées d'Amérique.

Quatre cents de ces machines, de 73 tonnes chacune, montées et en état d'être utilisées quelques heures après leur débarquement, furent chargées sur des bâtiments aménagés à cet effet, qui en transportaient chacun 36.

D'autre part, 1.600 machines nous furent envoyées en pièces détachées.

DISTRACTION ET TRAVAIL

La distraction, quelle qu'elle soit, fait perdre du temps au travailleur. Un entrepreneur remarqua qu'une équipe de charpentiers s'arrêtait régulièrement pour voir passer par-dessus sa tête des bennes chargées de matériaux. C'était du temps perdu. Il fit étendre une toile comme pour protéger les travailleurs. Le résultat ne se fit pas attendre, car les charpentiers ne s'arrêtèrent plus dans leur travail et une perte de 10 % de temps et de travail fut évitée.



LA FAMILLE IMPÉRIALE RUSSE EN CRIMÉE

L'impératrice douairière et le grand-duc Nicolas échappèrent aux bolcheviks

L'avance récente des bolcheviks en Crimée exposa aux plus grands périls les membres de la famille impériale russe qui s'étaient réfugiés sur les bords de la mer Noire depuis la révolution.

Pour leur éviter le sort tragique de Nicolas II, l'Angleterre se hâta d'envoyer un navire, le *Marlborough*, à leur secours. Sur ce navire prirent place l'ex-impératrice Maria Feodorovna, le grand-duc Nicolas et la grande-duchesse Anastasie, le grand-duc Pierre, son frère, avec la grande-duchesse Miltza et leurs enfants, la princesse Romanovska, la duchesse de Leuchtenberg, ainsi qu'une nombreuse suite et quelques familiers de l'ancienne cour, le comte Stefan Tyskiewicz, le baron et la baronne de Staël et le comte Fersen.

L'ex-impératrice s'est rendue en Angleterre pour se fixer ensuite au Danemark, son pays d'origine. Quant au grand-duc Nicolas, l'ex-généralissime des armées russes, il vient en Europe comme simple citoyen, et se fait appeler « Nicolas Borissov ».

Les journaux anglais, qui racontent l'odyssée pénible des réfugiés impériaux, publient des récits intéressants de la vie menée par eux en Crimée depuis 1917.

LE GRAND-DUC NICOLAS A YALTA

Après avoir quitté son commandement en 1917, le grand-duc Nicolas se retira dans sa villa de Yalta, délicieuse plage sur les bords de la mer Noire où Nicolas II venait passer presque tous les hivers. Il n'apportait avec lui qu'une simple malle, car toutes ses affaires personnelles, qui étaient dans sa résidence de Tiflis, étaient tombées aux mains des révolutionnaires de cette ville.

La vie à Yalta fut triste et déprimante. Une menace perpétuelle était suspendue sur eux, et leur existence dépendait d'un caprice des autorités locales. Les deux grands-ducs organisèrent pourtant leur vie : Nicolas lisait constamment et écrivait ses mémoires, et Pierre, son frère, faisait de la peinture et de la sculpture.

Un mois après leur arrivée, un détachement de vingt-cinq soldats vint occuper la villa et le soviet de Yalta leur notifia qu'ils devaient se considérer comme prisonniers. Ils étaient accusés de constituer un foyer de contre-révolution et leurs appartements furent soigneusement perquisitionnés.

L'ex-impératrice, qui jusqu'alors avait pu habiter le palais impérial, fut amenée elle aussi à la villa et soumise à un régime de surveillance très sévère.

On ne pouvait entrer ni sortir sans permission. L'impératrice, les grands-ducs et leurs domestiques étaient soumis au même traitement et au même régime alimentaire : un peu de bouillon et du pain de mauvaise qualité. Ils ne pouvaient se procurer d'autre nourriture, et il leur était interdit de recevoir ou d'écrire des lettres.



LE GRAND-DUC NICOLAS.



LA VILLE DE YALTA RÉSIDENCE D'HIVER DE LA FAMILLE IMPÉRIALE DE RUSSIE,
AUTOUR DE LAQUELLE S'ÉTAIENT GROUPÉS UN GRAND NOMBRE DE RÉFUGIÉS DE TOUTE CONDITION
QUI AVAIENT ÉTÉ CHASSÉS DE RUSSIE PAR LA TERREUR BOLCHEVISTE.

En avril 1918, le soviet de Yalta, craignant que l'approche rapide des Allemands ne délivrât les prisonniers, décida de les mettre à mort. Une automobile armée de mitrailleuses vint un jour devant la villa pour mettre à exécution la sentence. Ce fut un pur miracle s'ils échappèrent au supplice. Les prisonniers, immobiles et livides, perçurent le bruit d'une dispute, à la suite de laquelle l'automobile repartit. Les domestiques apprirent que les vingt-cinq soldats de garde à la villa avaient interdit à leurs camarades de commettre ce crime ; car l'ancien généralissime de l'armée leur en imposait encore, et ce meurtre ne pouvait à leur avis que compromettre la révolution.

L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS

Pourtant on vit revenir l'automobile le lendemain et tous les jours suivants ; mais la garde resta ferme et sauva la vie des malheureux dont on imagine sans peine les angoisses quotidiennes. Finalement, le soviet abandonna son projet.

Les Allemands arrivèrent et se montrèrent extrêmement polis. Mais le général allemand, qui voulait offrir sa protection à l'ennemi vaincu, eut une réception sur laquelle il ne comptait guère. Le grand-duc Nicolas lui fit savoir par son domestique qu'il ne l'autorisait pas à entrer dans la villa et qu'il ne céderait qu'à la force. Durant toute l'occupation allemande, le grand-duc ne fit aucune sortie et ne reçut aucun Allemand.

Même quand les alliés arrivèrent et chassèrent les Allemands, le grand-duc ne se départit pas de sa réserve. Désireux d'éviter toute apparence de jouer un rôle de prétendant ou de chef de parti, il se confina chez lui dans l'isolement le plus complet.

Enfin, quand les bolcheviks pénétrèrent en Crimée, il accepta la proposition britannique de quitter la Russie et de chercher un refuge en Europe.

L'ÉVASION

Le grand-duc et sa famille furent embarqués de nuit sur le *Marlborough*, qui fit voile vers Prinkipo, l'île fameuse proposée par les alliés pour une rencontre entre tous les partis russes. De là, les réfugiés prirent place sur le *Lord-Nelson* qui les amena à Gênes le 23 avril.

L'ex-impératrice Marie resta sur le *Marlborough* qui l'amena à Malte, puis à Marseille, d'où elle prit le train pour Londres.

Le grand-duc et son frère ont l'intention de rester quelque temps sur

la Riviera italienne et d'y vivre *incognito* sous les noms de Nicolas et de Pierre Borissov. Une des premières visites que reçut là le grand-duc fut celle du prince Youssoupoff, l'ancien aide-de-camp de Nicolas II, qui débarrassa la Russie de Raspoutine.

A. PIERRE.

LA MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC



La fête de Jeanne d'Arc a donné lieu, le 18 mai, à Paris, à une manifestation grandiose, dans les rangs de laquelle se confondaient toutes les conditions sociales et tous les partis qui, en honorant la mémoire de la vierge lorraine, célébraient la victoire de la France et nos admirables poilus. Plus de quinze mille personnes, réunies sous les bannières de délégations, ont défilé devant les statues de Jeanne d'Arc. On voit, en haut, la couronne offerte par l'armée polonaise ; ici, c'est une délégation d'Alsaciennes et de Lorraines défilant devant la statue de l'héroïne, place de Rivoli.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 239 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 9 et intitulé : « La remise du traité de paix aux plénipotentiaires allemands. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

Un jour viendra

Parfum
troublant
pénétrant
et captivant

Extrait
Lotion
Poudre
Eau

UN JOUR VIENDRA...

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris. Toutes Parfumeries et Grands Magasins

CONCOURS N° 50 (en 12 séries)

1.200 fr. de Prix dont
600 fr. en espèces

Ligne

LE TESTAMENT (6^e Série)

Un vieux maniaque a placé dans son coffre, à côté des valeurs qui forment une partie de son héritage, une somme de 7.453 fr. 70 de monnaies diverses neuves; ces monnaies sont placées en piles de différentes hauteurs et chaque pile est constituée par une monnaie unique.

Il y a douze piles; ces piles représentent donc douze monnaies différentes. Le maniaque s'est contenté d'indiquer dans son testament, par des lignes noires, la hauteur très exacte de chaque pile.

Il lègue cette somme à celui de ses héritiers qui sera capable de dire le premier quelle somme et quel genre de monnaie sont représentés par chaque ligne.

Ces pièces sont toutes françaises; l'or, l'argent, le nickel et le bronze sont représentés.

SIXIÈME QUESTION

N° 6 Quelle est la somme représentée par la ligne n° 6?

LES RÉPONSES DEVONT NOUS PARVENIR EN UNE SEULE FOIS, APRÈS LA PUBLICATION DE LA DOUZIÈME SÉRIE.

LISTE DES PRIX :

1 ^{er} PRIX	250 fr.	4 ^{er} PRIX	50 fr.
2 ^{er} "	150 "	5 ^{er} "	25 "
3 ^{er} "	75 "	6 ^{er} au 10 ^{er} PRIX ..	10 "
100 Souvenirs d'une valeur de			6 fr.

TEINDELYS

donne un teint de lys



Les produits TEINDELYS rajeunissent et embellissent.

Tous produits de beauté

Formules scientifiques

Poudre 4 fr., franco 5 fr.; Crème grand modèle 9 fr., f. 10 fr. 70; petit modèle, 5 fr., f. 6 fr. 20; Savon, 4 fr., f. 5 fr.; Eau, 10 fr., f. 13 fr.; Bain, 4 fr., f. 5 fr.; Lait, 12 fr., f. 15 fr.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, Parfums de luxe, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes parfumeries.

NOS CONCOURS

La Pochette Surprise
du "PAYS DE FRANCE"
5.000 Prix **50.000 Francs**

Nous rappelons à nos lecteurs que les numéros des pochettes attribuées n'existent plus; nous leur recommandons, en conséquence, de ne plus les demander.

Les bénéficiaires des pochettes doivent, quand ils réclament leur prix, joindre à leur lettre le bon placé dans la pochette, ainsi que l'enveloppe numérotée; ces pièces justificatives sont absolument nécessaires pour le retrait du prix attribué.

Ils doivent nous envoyer également les frais d'expédition de leur prix. Voici l'énumération des prix en regard desquels se trouve la somme due pour les frais d'envoi:

PRIX EN ESPÈCES: Frais de mandat correspondant au montant du prix.

Montres	0.40	Services aluminium	0.40
Colliers de perles	0.40	Gobelets	0.40
Bagues	0.40	Fume-cigares et cigarettes	0.25
Jumelles	0.50	Appareils photographes	1.00
Porte-plume réservoirs	0.40	Fusils	1.30
Blouses lingerie	0.40	Stylographe	0.40
Vases Mérano	1.00	Porte-crayon argent	0.25
Morceaux de musique	0.40	Pots à fleurs	0.70
Boîtes dentifrice	1.25	Boîtes parfumerie	1.25
Colis ménage	1.25	Trousse rasoir	1.25
Rasoirs mécaniques	0.40	Flacons de parfumerie	0.50
Nécessaires chaussures	0.70	Jeux	1.35

AVIS IMPORTANT

Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de TRENTÉ JOURS à dater de la publication des résultats seront déchus de leurs droits.

Pochette Surprise

BON N° 3

6^e Série
A découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 50 (6^e Série)

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

POURQUOI ?

...Pourquoi lavez-vous vos mains avec du savon et... pas vos dents?
? ? ? ? ?

Vous ne savez que répondre !!!

N'est-il pas évident que le Savon SEUL peut laver les dents comme SEUL il peut laver les mains
ooo

Cela crève les yeux comme la lumière
du soleil

SAUVEZ vos DENTS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE

mais exigez la Marque :

GIBBS Savons et Pâtes DENTRIFICES

DEPUIS PRÈS DE 50 ANS, aucune imitation n'a pu approcher leur arôme exquis signe visible de leur supériorité, ni surtout rivaliser les extraordinaires qualités que l'usage seul démontre

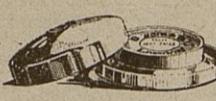


"LAVEZ vos DENTS COMME vos MAINS"

Lavez-les Matin et Soir

Lavez-les

après chaque Repas



Boîte courante : 1 fr. 50.
Savon dentifrice nu, pr boîte courante. Prix : 1 fr. 25.

Boîte de luxe : 3 fr. 50.
Savon dentifrice nu, pr boîte de luxe: la boîte de 2 pains: 3,50.

P. THIBAUD & Cie. — 7 et 9, Rue La Boétie, Paris. — Concessionnaires Généraux de D. & W. GIBBS, Inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice.

On n'imité pas l'inimitable Rasoir de sûreté APOLLO

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros: SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRERIE
31, rue Pastourelle, Paris

ASTHME

Spécifique Souverain ESPIC

Toutes Phis. Signature ESPIC sur chaque Cigarette

Pour suivre les préliminaires de paix

Achetez

l'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.

Franco : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires et marchands de journaux.

L'ART ET LA MANIÈRE DE FABRIQUER LA MARMITE NORVÉGIENNE

ET DE FAIRE LA CUISINE } SANS FEU } SANS FRAIS } OU PRESQUE

Par Louis FOREST

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concrète à la fois, M. LOUIS FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la MARMITE NORVÉGIENNE, à laquelle ses articles parus dans le Matin ont donné une notoriété soudaine et justifiée.

En vente au PAYS DE FRANCE, 2-4-6, boulevard Poissonnière
Prix : 0 fr. 30 ; envoi franco contre 0 fr. 35

LA VILLE DE PARIS émet un grand Emprunt

Le Conseil municipal et l'Administration préfectorale auront eu le mérite de s'être préoccupés à temps de la consolidation définitive de la dette flottante contractée au cours de la guerre par la Ville de Paris, et représentée par des Bons municipaux et des Obligations quinquennales. La Ville de Paris vient, en effet, d'être autorisée à émettre un emprunt de 1.500 millions de francs, en vue de cette consolidation.

Aux termes d'un arrêté du préfet de la Seine, en date du 2 mai courant, il sera procédé à cet emprunt au moyen de l'émission d'obligations à lots de 500 francs, émises à 480 et rapportant 5 %, soit 25 francs par an, payables par moitié chaque semestre. Il y aura toutefois un certain nombre de cinquièmes.

Le taux de placement de cet emprunt ressort donc à plus de 5.20 brut ; mais en dehors de ce précieux avantage, il faut marquer un fait nouveau dans l'histoire des emprunts à lots : celui-ci est doté annuellement d'un gros lot de 1 million et de 5 lots de 200.000 francs. En tout il n'y aura pas moins de 2.611 lots représentant 6 millions de francs.

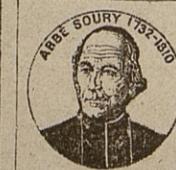
On comprend que devant de tels avantages les porteurs de Bons municipaux et d'Obligations quinquennales 1917 n'hésitent pas un seul instant à échanger leurs titres contre ces nouvelles obligations. Ils peuvent dès à présent exercer leur droit de préférence en remettant leurs titres pour l'échange dans les banques et établissements de crédit, qui sont les correspondants habituels de la Ville de Paris, ou encore à la Caisse municipale, à partir du 8 mai jusqu'au jeudi 22 mai inclus, date de clôture de la souscription privilégiée.

Ce n'est que le 5 juin prochain que sera offerte en souscription publique la portion de l'emprunt qui n'aura pas été absorbée par cet échange.

Telles sont les grandes lignes de cette émission de tout premier ordre. Nous reviendrons d'ailleurs sur ses avantages pour les préciser et en faire ressortir toute l'importance.

MALADIES de la FEMME

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles, qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrice sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare 5 fr. 60 ; les 4 flacons franco contre mandat-poste de 20 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon

Notice contenant renseignements sur demande.

LA QUESTION DE FIUME ITALIENNE



Fiume, dont nous donnons ici une vue générale, est bien tracée, bâtie avec élégance, richement habitée ; elle mérite d'être appelée la « Perle du Quarnero », immense rade au fond de laquelle s'ouvre son port, que l'on voit ici, à l'arrière-plan : un port vaste, commode et sûr. Qui croirait, à voir Fiume si riante, que c'est là que fut inventée la torpille, et que la grande usine que l'on voit toujours sur le port fut longtemps seule à fournir cet engin au monde entier ?

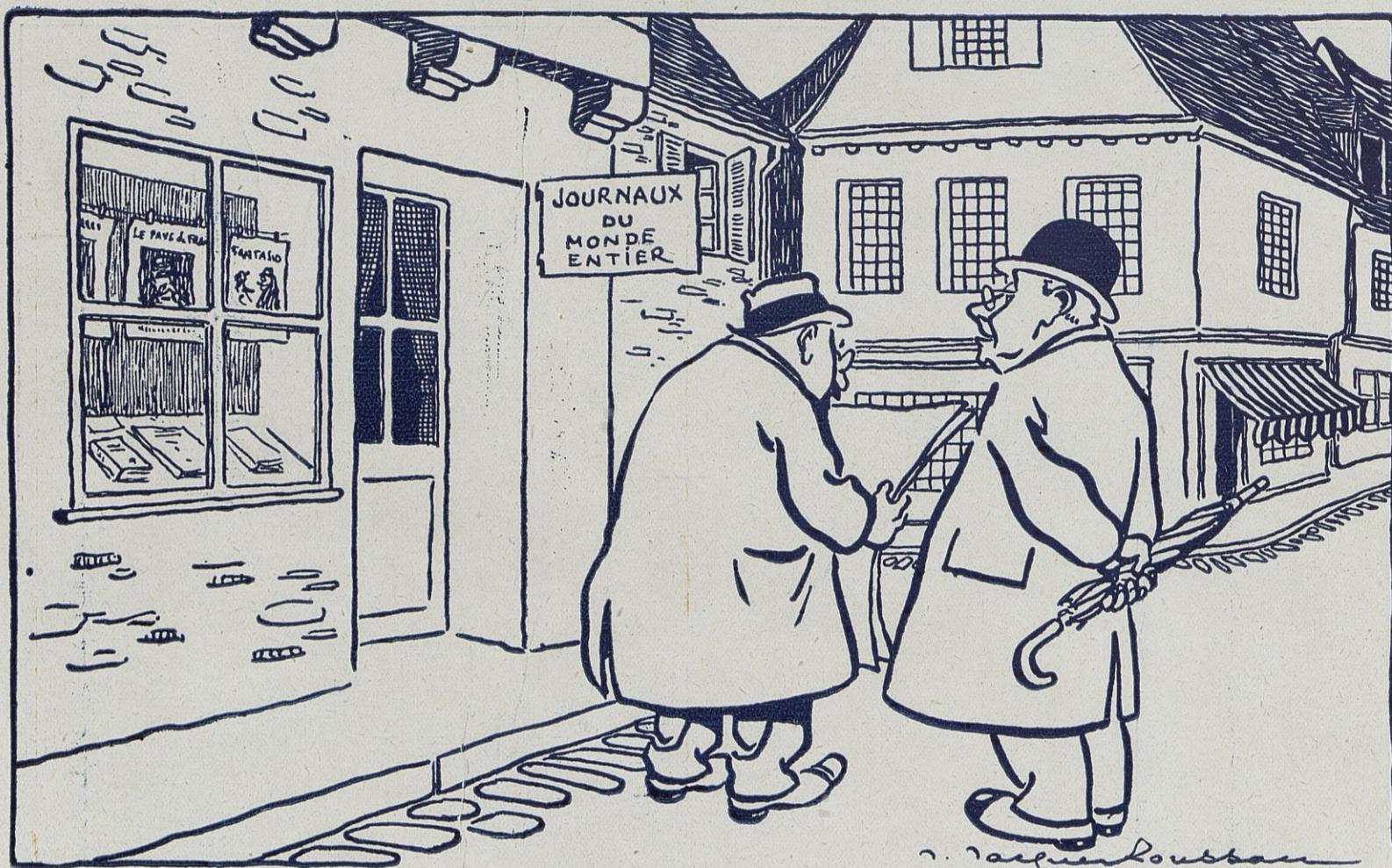


Les habitants de Fiume ont manifesté de toutes les manières en faveur de son rattachement à l'Italie. Si, à Rome, on promène des écrits portant : « Fiume italienne ou la mort », à Fiume, les gens charbonnent sur tous les murs : « Vive l'Italie ou la mort ». En attendant que son sort se décide, Fiume est restée sous la garde d'un corps interallié. Voici un Américain, un Anglais et un Italien, en patrouille à travers la ville.

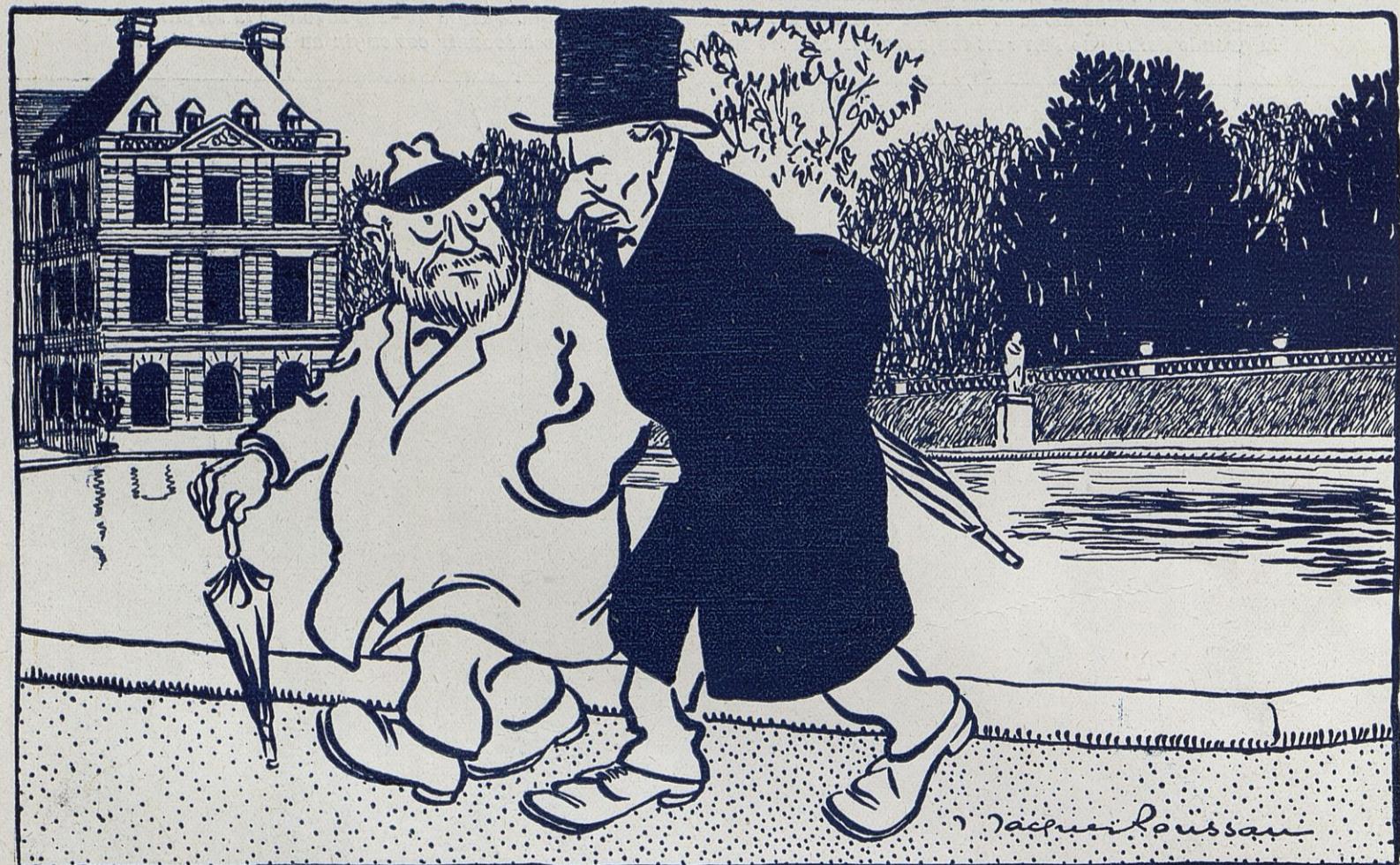


LE PAYS DE FRANCE

SI NOUS PARLIIONS D'AVIATION....



— Encore un aviateur qui vient de se tuer!...
— Que voulez-vous, il est bien rare que celui qui fait de l'aviation vive jusqu'à la fin de ses jours.



— Ah! je vous jure que ça n'a pas trainé : elle a été enlevée en peu de temps.
— Par la grippe?
— Non, par un aviateur.